

QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

LA FIN DU PAPISEME

Le renouveau de la Papauté

On ne sait ce que l'année qui vient nous réserve, malgré la synchronisation assez habile de la conférence de Moscou avec quelques autres faits politiques importants. A jeter un coup d'oeil sur l'année qui vient de s'écouler, on ne peut s'empêcher de répéter une fois de plus que la solidarité alliée doit venir au premier plan et que toute tentative pour la diminuer ou l'empêcher de se refaire correspond très exactement à un acte de sabotage, comme l'eussent souhaité les Allemands.

L'effroyable des pertes, tant humaines que matérielles, n'est pas encore dressé, mais certaines révélations du procès de Nuremberg sont suffisantes pour les évaluer approximativement. Elles sont terrifiantes. D'une telle ampleur, d'un tel caractère que l'on est en droit de se demander ce qui va advenir de l'Europe, saignée à blanc. On sait maintenant toute la signification d'un conflit mondial et la découverte de la bombe atomique a encore aggravé les ombres au tableau. Il y a des responsabilités qu'il faudra un jour ou l'autre établir, quelles que soient les manœuvres d'opposition. Il n'est pas possible qu'une pareille hécatombe soit rendue de nouveau possible, pour défendre quelques intérêts privés, si respectables soient-ils par ailleurs. Il y a des sanctions à prendre, et pas à Nuremberg seulement.

L'année 1945 a vu enfin la Victoire militaire. Il faut maintenant atteindre la Victoire politique, afin d'arriver à la Paix, la véritable Paix. Sinon, ce ne sera qu'une trêve, un armistice, plus mortel que celui de 1918. Il faut un retour à la morale, un renouveau spirituel. Il faut surtout une renaissance intellectuelle, car le conflit qui vient de terminer est la preuve la plus évidente d'une décadence intellectuelle chez la plupart des peuples de l'univers.

Coup d'oeil rétrospectif

Il y a un an, l'offensive allemande dans les Ardennes mettait les Alliés en danger. Depuis, on a appris que l'on avait frisé le désastre. Heureusement, les événements se sont tassés et l'attaque a été amortie. Alors, a commencé cette formidable campagne d'Allemagne qui s'est terminée en quelques mois par un effondrement total de la grande Puissance de proie.

La victoire militaire s'est bientôt révélée terriblement dangereuse, pleine d'embûches, semées par l'ennemi aux dernières heures du conflit. Des milliers de fascistes camouflés ont fait leur réapparition et toute chance d'entente a été détruite. On est revenu aux positions d'avant la guerre et les différents camps se lancent des injures à la figure au lieu de travailler à trouver un terrain d'entente. Chacun a voulu donner une interprétation ad hoc aux différentes conférences qui se sont tenues les unes après les autres. La conférence de Londres a piteusement échoué. Les conversations ultérieures n'ont pas donné les résultats qu'on aurait pu espérer. La dernière, qui vient d'avoir lieu à Moscou, est déjà vivement attaquée.

A côté de ces ombres, il y a quelques lueurs. Si les masses, si certains groupes intraitables continuent leur opposition systématique, leurs attitudes non moins systématiques, les dirigeants se sont enfin rendus compte que l'on était arrivé au bord du précipice. Aussi ont-ils décidé, définitivement sans doute, de quelques grandes questions. Celle d'Europe orientale et celle d'Extrême-Orient, entre autres. La question allemande a également été examinée, mais ne pouvait être épuisée, même si la conférence avait duré plusieurs mois. En Asie, la Russie reconnaît une fois pour toutes la position privilégiée des Etats-Unis qui ont, virtuellement seuls, mis le Japon à terre. D'autre part, en Europe, la thèse russe de la sphère d'influence en pays slaves est maintenant reconnue. Mais cette sphère est soumise à diverses réserves.

La question balkanique

Ce qui nous amène directement à cette fameuse question balkanique, qui a causé tant de difficultés, depuis la catastrophique libération de peuples servies qui croussaient sous la domination turque et qui auraient dû continuer d'y crouler. Depuis que les Balkans ont reçu leur indépendance, tous les peuples d'Europe ont essayé, sans exception, de l'exploiter en leur faveur. Ce qui a amené une crise plus aiguë encore que celle des Détroits.

Quoi qu'il en soit, les Balkans sont libérés. Mais comme ils se sont révélés incapables de s'administrer selon les règles des nations civilisées, il n'est pas mauvais qu'une Puissance, ou un concert des Puissances, prennent la haute main et veille à ce que l'ordre règne enfin dans cette macédoine de peuples querelleurs.

Depuis la reconnaissance de la république yougoslave, on peut escompter la création d'une république bulgare. Des pourparlers ont été engagés le mois dernier dans le but d'arriver à un terrain d'entente sur l'union des deux pays slaves du sud. Mais il faudra attendre la conclusion de la question monarchique en Bulgarie. Cette formule d'union est assez bien vue à Moscou, mais elle suscite des craintes à Athènes et à Buda-Pest.

Il faudrait pour qu'elle fût réellement affective que la Roumanie puisse aussi se débarrasser de sa dynastie qui est l'une des plus corrompues que l'on ait jamais vues, même sur un trône balkanique. Pour le moment, l'Albanie fait des difficultés pour entrer dans la combinaison et le gouvernement de la petite république a été très violemment reconnu par Londres et par Washington, probablement dans le but de prévenir une union balkanique trop complète pour les goûts de certaines chancelleries.

La Hongrie peut être considérée, elle aussi, comme pays balkanique, dans les circonstances actuelles. Depuis la disparition de l'Allemagne et en raison de la défiance que l'on témoigne à Moscou, le pays magyar n'a d'autre pôle politique, maintenant, que les Balkans proprement dits. Du reste, prise entre une Pologne nouvelle et des Balkans nouveaux, et n'ayant plus le recours de se tourner vers Berlin ou Rome. Buda-Pest doit faire contre mauvaise fortune bon cœur et s'incliner devant les réalités.

Cette question balkanique qui semble avoir été virtuellement réglée à Moscou n'a pas été du goût de la France qui veut avoir son mot à dire dans le sud-est de l'Europe. Et encore moins de

l'Italie qui croyait, la malheureuse, qu'on allait "la consulter" (!) sur le règlement de ces pays. Ce qui montre qu'il y a encore des fascistes au pouvoir en Italie et qu'ils ne se rendent pas un compte bien exact de la situation. Il était évident que Rome n'aurait pas un mot à dire sur la question. L'influence italienne dans les Balkans a été aussi désastreuse que celle de l'Australie au temps jadis. La guerre a éliminé ces deux pays, pour un bon bout de temps, tout au moins.

Un autre pays très inquiet, non sans quelques raisons, de la situation nouvelle, est la Turquie, déjà menacée dans le Caucase par les demandes russes. Un bloc slave sous les murs de Stamboul, il y a bien de quoi donner des cauchemars aux hommes d'Etat turcs.

Si la fusion entre la Yougoslavie et la Bulgarie a lieu, on aura fait un grand pas en avant dans la pacification de l'Europe.

La conférence de Moscou

Comme il fallait s'y attendre, les communiqués sont optimistes, officiellement optimistes. Ce qui ne veut pas dire pour ça que les choses aillent mal. Au contraire. On n'est pas arrivé à régler toutes les questions pendantes, mais on a pu du moins trouver une solution à quelques problèmes urgents.

Il y a eu un compromis. Mais sur la question de la bombe atomique, la position américaine est restée inchangée. On ne donnera pas à la Russie les détails des procédés de fabrication. On transférera à l'UNO le contrôle de la bombe. D'autre part, certaines choses essentielles, comme le droit de veto n'ont pas subi de changements. On est arrivé à un compromis que nous avons toujours préconisé dans les colonnes de ce journal: l'initiative des grandes décisions par les grandes Puissances, parce que ces dernières ont seules les pouvoirs et les moyens pour résoudre les grands problèmes.

Les forces des grandes Puissances représentent pratiquement les neuf-dixièmes des forces totales mondiales au point de vue militaire comme au point de vue économique. Il serait donc ridicule qu'un petit pays puisse venir mettre des bâtons dans les roues à propos de tout et de rien. C'est déjà suffisant que les grandes Puissances aient des points de vue divergents.

Bretton Wood

On peut dire que les accords de Bretton Wood sont acceptés par la majorité des pays. Un fonds d'égalisation des changes a été créé et si l'on montre quelque bonne volonté, la réhabilitation économique et financière du monde pourra être accomplie dans un temps relativement court. Infailliblement, il va falloir procéder à une révision des barrières douanières qui ont plus fait pour amener le monde au désastre que toutes les armées mondiales réunies.

Cette révision est à la base de toute réhabilitation. Seule la liberté d'échange, moyennant certaines restrictions évidentes, peut rapporter la prospérité au moins relative dans les pays.

Naturellement, il ne saurait être question de faire disparaître, du jour au lendemain, les charges tarifaires, ne serait-ce que pour des raisons purement budgétaires. Mais le système désastreux de la protection à outrance, de la protection d'industries autrement inviables a fait son temps.

Les oppositions faites dans les différents pays ont été futiles. Celle des Créditistes au Canada, ridicule.

Le 27 décembre, plus de vingt-cinq nations signaient l'accord à Bretton Woods. La banque de stabilisation des changes internationaux est donc officiellement créée, avec un fonds de 9 milliards. La Russie était absente mais il est probable qu'elle confirmera plus tard l'accord. Elle y a du reste un intérêt primordial.

A cet accord international est lié la dévalorisation du franc français au niveau de 120 francs par dollar. Il y a également un rapport étroit entre le prêt consenti à l'Angleterre et l'accord de Bretton Woods. Le nouveau système ne permettra plus les manipulations monétaires par les différents Etats, ce qui évitera ces crises successives dont on a été témoin au lendemain de la première guerre mondiale. Aussi certains milieux anglais qui, probablement espéraient emprunter et dévaluer ensuite la devise afin de réduire d'une façon "élégante" la dette extérieure, ont comparé les conditions de l'emprunt à un "Boston Tea Party à rebours". Ce qui sans doute visait surtout les restrictions qui sont contenues dans le pacte de Bretton Woods.

Aux Etats-Unis

La crise ouvrière qui se déroule actuellement aux Etats-Unis indique clairement que, la guerre terminée, on reprend la lutte des classes. Quelles que soient les "explications" dont on essaie de couvrir le conflit, on se trouve bien en face d'une lutte sociale, menée au grand jour. La décision de General Motors de se retirer des pourparlers sur les salaires est parfaitement compréhensible. Il ne s'agit nullement de prendre parti pour ou contre. Il s'agit simplement de constater un fait: sous prétexte de péréquation de salaires, les unions ouvrières visent à provoquer une réforme sociale qui a toutes les allures d'une révolution, sans effusion de sang. On brandit, dans les milieux ouvriers, un nouveau principe: celui de la capacité de payer.

Il est bien évident qu'avec un pareil argument, on dépasse largement le but officiel des unions qui est de faire donner un juste salaire, basé sur le coût de la vie. On arrive également, avec une telle formule à des résultats qui sont absolument inacceptables pour les employeurs ou pour les propriétaires (actionnaires). Inacceptable, parce qu'ils n'ont aucune fin et que, de fil en aiguille, on peut arriver ainsi à l'expropriation des capitaux au profit exclusif d'une classe. On pourrait même dire d'un groupe privilégié de travailleurs qui, naturellement, n'auraient pas un mot à dire, puisque les unions sont chargées de défendre leurs intérêts.

Il n'est pas plus possible aux compagnies d'ouvrir leurs livres au public qu'il n'est possible aux unions ouvrières d'ouvrir les leurs: Parce que cela pourrait donner lieu à toutes les interprétations possibles... et impossibles.

D'autre part, l'acharnement montré par les unions pour arriver au contrat collectif obligatoire, d'une part et à l'atelier fermé de l'autre, indique bien qu'il est question de quelque chose

La grande Croisade du XXe siècle ne s'est pas faite au vieux cri de "Plus de papisme!" Elle s'est déroulée sur un tout autre plan, au grand étonnement de certains. La "nouvelle propagande" avait fait son oeuvre, dans un sens comme dans l'autre: il devenait impossible pour le simple citoyen de n'importe quel pays de se rendre un compte exact des problèmes politiques de l'heure.

Et la croisade se fit en sens inverse, dans la plupart des cas. On fit la croisade contre l'Espagne fasciste, et en passant par la honte de Munich on arriva fatalement au conflit mondial.

Depuis, on a vu plus clair. Cette stupide Allemagne qui, de triomphe en triomphe, devait arriver au désastre, cette stupide Allemagne montra son vrai visage: une tête de mort.

Elle le montra tellement que le monde, pris de révolusion, fit un retour sur soi-même et que la "nouvelle propagande" cessa de produire des résultats.

Et comme le Saint Père lui-même le disait dans son message de Noël au consistoire des cardinaux: "Tout le monde sans exception porte une partie des responsabilités de la guerre." Sans oublier le Vatican.

Aussi la diplomatie romaine, toujours subtile, comprit qu'une ère nouvelle s'ouvrirait. Et avec cette prodigieuse capacité d'adaptation qui la caractérise et lui a permis de subsister à travers les âges, l'Eglise a fait un pas en avant. Un pas tardif peut-être, mais un pas tout de même. Un pas qui permet beaucoup d'espérer. On a décidément reconnu à Rome le sentiment antipapiste grandissant dans le monde entier.

Et la papauté, comme cela est arrivé à plusieurs reprises sous des Souverains Pontifes de génie, a condamné elle-même le papisme, pour revenir à la formule qui eût dû rester immuable: l'universalité de l'Eglise.

C'est pourquoi Pie XII a expliqué les raisons des nouvelles nominations cardinales.

Le Sacré Collège a été immensément élargi. L'écrasante majorité italienne a disparu et, pour la première fois depuis quatre cents ans, depuis Sixte Quint, on peut entrevoir l'heure où l'Eglise, toujours romaine mais non plus italienne, verra à sa tête un pape qui ne sera pas ultramontain.

La dernière nomination des cardinaux a constitué un événement d'une importance profonde. Par le caractère des nominations et par les paroles du Saint Père à cette occasion.

Pour la première fois, l'Amérique avec ses 150 millions de catholiques, aura une représentation digne d'elle au Sacré Collège. Pour la première fois aussi, avec la disparition du veto autrichien toujours possible, l'Eglise ou plutôt le Vatican est débarrassé du josphisme. Enfin, en raison de l'impossibilité

d'élire un prochain pape d'origine allemande, polonaise, française ou espagnole, le choix peut se porter sur un prélat américain. Car somme toute, une élection semblable offrirait des garanties d'indépendance qui, seules, peuvent permettre le renouveau de la papauté.

La seconde lutte entre le "Sacerdoce et l'Empire" ne s'est pas terminée sans que Rome ait perdu un certain prestige. Aussi faudra-t-il travailler à rendre à l'Eglise le lustre qu'elle a un peu perdu. Et ce lustre, elle peut le regagner en insistant surtout sur son caractère d'universalité.

Il est bien évident que Pie XII songeait à l'avenir quand il a appuyé sur ce point et qu'il a en même temps nommé des cardinaux là où on s'y attendait le moins.

Plus caractéristique encore est cette déclaration, spécialement destinée à l'Amérique et que le cardinal Spellman a obtenu pour une grande revue des Etats-Unis.

Le Saint Père dit clairement tout l'espoir qu'il met dans l'Amérique du Nord.

Après avoir déclaré que la Paix ne peut être simplement maintenue par les armes, mais qu'elle dépend de la sagesse humaine, après avoir condamné les théories antichrétiennes de certains mouvements politiques, il rappelle qu'une démocratie saine est à la base de tout bon gouvernement, que la confiance mutuelle est essentielle.

Plus loin, il ajoute: "En octobre 1936, un voyage transatlantique nous a permis de Nous rendre compte par Nous-même du caractère de l'Amérique, si jeune, si vigoureuse, si magnifique. Les peuples d'Amérique ont le génie des grandes actions désintéressées et Dieu a placé entre les mains des Américains (du nord) les destinées d'une humanité affligée..."

Quand on songe que ces déclarations profondément humaines ont paru dans l'organe officiel de la droite républicaine, du parti qui prendra le pouvoir vraisemblablement aux prochaines élections, on se rend mieux compte de la portée du message. Ce message reconnaît que l'axe mondial passe maintenant par les Etats-Unis et que la papauté fonde les plus grands espoirs sur ce peuple jeune, courageux, qui a une grande tâche à accomplir, presque une mission.

Et du reste, on verrait très bien un pape américain sur le trône de saint Pierre. Il apporterait avec lui un ferment de jeunesse et romprait sans aucun doute avec certaines pratiques par trop italiennes qui ont causé tant de tort à la papauté.

Dans un style infiniment habile, le Saint Père a prononcé la condamnation du papisme, de ce papisme qui rend la réunion des églises chrétiennes impossible.

Il travaille à la rénovation de la papauté.

A.-R. BOWMAN

PROBLÈMES DE LA JEUNESSE

(Extrait du Bulletin Commercial de la Banque Royale du Canada)

LE POINT DE VUE DE LA SOCIÉTÉ

Du point de vue de la société, il est assurément souhaitable que chaque jeune homme ou jeune femme ait la chance de gagner sa vie, et du point de vue des jeunes il convient d'encourager les garçons et les filles à s'instruire et à travailler efficacement. Ce dernier objectif a été faussé par le travail et les conditions de salaire en temps de guerre. Le retour aux conditions de travail en temps de paix fera bien voir que les conditions de temps de guerre ne sont pas normales. Il faudra que les habitudes de travail s'améliorent. L'envoi d'une usine à l'autre ne rendra aucun service au jeune ouvrier en temps de paix. Il faut qu'il apprenne à inspirer confiance et à ne pas s'absenter de son travail. Il faut qu'il fasse un plan et qu'il se garde du danger d'entreprendre un travail au-dessus de ses aptitudes. Il faut qu'il cherche à s'instruire plus qu'à travailler, qu'il évite les emplois sans avenir et qu'il se prépare à quelque chose de mieux qu'un travail de routine. Ces besoins du jeune ouvrier sont bien compris par la Conférence internationale du Travail, aux assemblées de laquelle à Paris le Canada vient d'envoyer 13 délégués et conseillers le mois dernier. Ici au Canada, un grand nombre d'autorités communales cherchent à coordonner plus étroitement leurs propres efforts avec ceux des parents, des instituteurs, des bureaux de placement et des employeurs pour préparer convenablement les jeunes gens à un travail de nature satisfaisante.

Il ne suffit pas qu'un jeune homme cherche à acquiescer un peu d'instruction, juste assez pour ses besoins immédiats, et qu'il se lance aveuglément dans la vie sans guide et sans but. Si les adultes d'aujourd'hui ne demandent pas mieux que de mettre l'éducation à la portée des jeunes et à en payer le coût au moyen des impôts, il faut que les jeunes profitent de l'occasion avec enthousiasme. Quand un jeune homme entre dans une école ou une université, il ne devrait pas être nécessaire que celle-ci l'oblige à apprendre ou qu'elle l'indulge par des jeux ou des récompenses. Elle met les connaissances à sa portée, et l'étudiant devrait, au prix de n'importe quel effort, tirer le plus grand profit de tout ce qu'elle offre.

REALISME

Les réalistes savent que ce qu'on apprend au collège n'est qu'une partie de l'éducation. Cela vous

donne certaines connaissances, prépare votre esprit à recevoir, analyser et appliquer les faits extérieurs, et petit à petit vous donne confiance en vous-même. L'éducation comprend trois choses essentielles: la préparation à une carrière, la connaissance de la science et de sa place dans la civilisation, et ce qui est le plus important, une philosophie de la vie. L'élève diplômé qui n'a pas le sentiment des valeurs n'a pas profité de l'expérience du passé et n'a pas de guide pour l'avenir. Grâce à l'éducation adaptée aux besoins actuels de la jeunesse, un grand nombre de ceux qui autrement n'auraient aucune chance de réussir dans la vie, sans espoir pour eux mêmes et sans utilité pour leurs employeurs, pourraient trouver une place dans la société et l'industrie. Les écoles s'efforcent d'apprendre aux élèves à raisonner et à comprendre. On en voit la preuve dans le meilleur catalogue des instructeurs. En 18 ans, la proportion des instituteurs munis de certificats de première classe a monté de 17 à 38 pour cent, tandis que celles des instituteurs avec des certificats de troisième classe ou même moins est tombée de 33 à 7 pour cent. En même temps, les examens pour obtenir des certificats sont devenus plus difficiles. Durant la même période le nombre d'élèves dans les écoles publiques a augmenté de plus de 80 pour cent tandis que le nombre d'enfants d'âge scolaire n'a augmenté que de 50 pour cent. Entre 1921 et 1939, les inscriptions dans les universités ont augmenté de 14,500 et on s'attend à voir doubler le chiffre d'avant-guerre en 1947. Juste avant le jour de la victoire en Europe, les hommes et les femmes des forces canadiennes s'enrôlaient aux cours par correspondance à raison de 3,500 par mois au Canada et 1,500 outre-mer, et les cours et conférences sur les théâtres de la guerre avaient plus de 7,500 élèves par mois.

LA SITUATION EST BONNE

Il résulte de tout cela que la situation ne paraît pas trop mauvaise. La jeunesse est aidée et mieux comprise par les adultes, elle est aidée par le plus grand intérêt que lui portent les collectivités, par les plus grandes occasions de participer aux organisations consacrées à son bien-être, par la sollicitude des gouvernements, par des programmes scolaires plus complets, par l'enseignement dans des écoles privées, des écoles d'Etat et de l'industrie, et par l'orientation que lui

offrent des citoyens désintéressés dont le seul but est de rendre service à la jeunesse et à la société. Mais malgré ces efforts et ces résultats il reste fort à faire car la jeunesse est à un stade très critique de la vie. Même dans un monde tranquille, il y a toujours conflit pendant le passage de la jeunesse à l'âge mûr, et les problèmes de la jeunesse d'aujourd'hui comprennent en outre la transition de la guerre à la paix, les difficultés de la réadaptation, le besoin de trouver un emploi convenable et celui d'employer les loisirs.

En même temps que les anciens combattants qui chercheront à résoudre ces problèmes, il y aura des milliers de jeunes gens qui étaient trop jeunes pour s'enrôler qui ont quitté l'école pour aller travailler dans les usines de guerre. Ceux qui ont laissé le foyer paternel pour une vie indépendante seront particulièrement vulnérables. Comme les anciens combattants, ils auront besoin de conseils et de services de réadaptation qui, au lieu de leur faire passer à la charge de l'économie nationale, leur donneront le sentiment de leur utilité en temps de paix comme en temps de guerre. Ils devraient être encouragés à profiter par tous les moyens des avantages que leur offrent les écoles, les collèges, l'église, les organismes sociaux, les organisations communales et les cours de formation industrielle. Ils peuvent compter sur l'intérêt et la sympathie des employeurs au cours de leur réadaptation, comme l'indiquent les nombreux rapports des maisons qui font tous leurs efforts pour procurer à ces jeunes gens les emplois qu'ils désirent; et leur donner la formation et l'expérience qui leur permettent de monter plus haut.

IDÉES FAUSSES

L'idée s'est répandue dans certains quartiers que le travail est un désavantage pour l'homme et que les heures de travail devraient être très courtes ou même abolies. Rien de plus faux, car ce n'est que par le travail que l'humanité fait des progrès, mais en même temps les découvertes technologiques (dues au travail cérébral de l'homme) tendent à augmenter la production individuelle et par là les heures de loisir. L'emploi de ce loisir est un des problèmes de la jeunesse. La solution ne réside pas, comme on l'a tenté dans quelques pays, dans des exercices physiques forcés pour tous les ouvriers ou dans l'utilisation du loisir au profit de l'Etat. La question de procurer des occupations aux gens en dehors des heures de travail ou d'école est d'ela plus grande importance, parce que les jeunes gens sans les connaissances ou les moyens nécessaires pour occuper leurs loisirs ont une tendance à se laisser démoraliser par l'oisiveté. Beaucoup de collectivité mettent leurs terrains de jeux scolaires à la disposition du public dans

la soirée et, en même temps, ouvrent leurs salles de classe, leurs bibliothèques et leurs salles de concert aux jeunes gens des deux sexes qui s'en donnent pour y étudier, y danser, y donner des représentations et même discuter les affaires publiques. Cette idée de se réunir dans les salles d'école a beaucoup de succès dans une ville en particulier, où les jeunes gens et les adultes agissent de concert pour élaborer un excellent programme pour occuper leurs loisirs. Les sociétés juvéniles se servent des salles de classe pour leurs réunions, de la salle de concert pour les bals, et un comité organise le programme des jeunes gens de 17 à 23 ans. Ce sont les adultes qui fournissent aux jeunes les moyens d'étudier et de s'amuser, mais ce sont les jeunes qui préparent les plans et qui les mettent à exécution.

OPPORTUNITÉS DE NOTRE PAYS

La jeunesse d'aujourd'hui devrait se rendre compte que notre pays abonde en opportunités qui sont à la portée de tous les hommes en proportion de leurs aptitudes, de leur volonté d'agir, de leur puissance d'imagination et de leurs connaissances. Rien n'est plus futile que de se croiser les bras et d'attendre que quelqu'un vienne nous apporter la richesse et le pouvoir. Les hommes qui réussissent dans la vie ne comptent pas sur les autres pour leur venir en aide. Ils ont raison de dire "il y a toujours de la place au sommet", mais ils ne manquent pas d'ajouter "il est impossible de commencer à grimper sans se frayer un chemin pour arriver au premier barreau de l'échelle". Un jeune homme intelligent, dans le monde d'après-guerre, se créera plus d'opportunités qu'il n'en trouvera toutes faites, et il verra que les hommes d'affaires et les éducateurs se feront un plaisir de donner un coup de main à tous ceux qui cherchent à réussir.

Développement très rapide

En dépit de la rareté continue de matériel de téléphone de toute sorte, l'année 1945 a presque été une année record pour ce qui est de l'augmentation du nombre de téléphones en service. Quelques 42,000 téléphones ont été ajoutés au système en huit mois depuis le jour "V-E", dont 29,000 de ce nombre au cours des cinq mois écoulés depuis le jour "J". Naturellement, il y a nombre d'autres personnes qui attendent toujours que le téléphone soit installé à leurs demeures. Ce n'est pas seulement une question d'appareils de téléphone, mais aussi la question des installations des standards téléphoniques et des bureaux centraux. Il faut plusieurs mois pour fabriquer et installer tous ces instruments. Aucun moment ne sera perdu. Ceux qui ont fait leur demande de service téléphonique et qui attendent auront ce service aussitôt qu'il sera humainement possible de le leur procurer.

Le Canadien National a un surplus d'exploitation de \$25,000,000

par R. C. VAUGHAN, Président et directeur général

Bien que l'année qui vient de se terminer ait vu la défaite de l'Allemagne et du Japon, défaits que nous avons toujours eu l'habitude, les effets de la guerre qui a bouleversé le monde pendant près de six ans se feront sentir longtemps encore. Malgré tout, nous devons regarder l'avenir avec confiance, convaincus que les hommes de bonne volonté travailleront non seulement à résoudre les problèmes immédiats du monde, mais à prévenir une troisième guerre mondiale. Déjà, nous commençons à nous adapter à des conditions nouvelles et au jeune monde qui s'élève sur les ruines de l'ancien.

Ce changement est reflété dans le résultat de l'exploitation du Canadien National. Jusqu'à la fin d'octobre dernier, nos recettes ont été légèrement supérieures à celles de l'année précédente, mais en septembre, elles ont accusé une diminution et nous calculons qu'il y aura en 1945 une petite réduction dans le tonnage et le nombre de passagers transportés, ce qui suppose une réduction dans les recettes. Ceci, toutefois, est compensé jusqu'à un certain point par une diminution des frais d'exploitation, de sorte que le Canadien National sera encore en mesure de remettre au peuple canadien un surplus en espèces de \$25,000,000, soit une augmentation de \$2,000,000 sur les chiffres de 1944.

Il a été transporté l'an dernier environ 79,900,000 tonnes de marchandises et 32,000,000 de voyageurs. Les recettes d'exploitation se sont élevées à \$433,000,000 et les frais d'exploitation de \$354,800,000, ce qui laissera une recette nette d'environ \$78,200,000.

Au cours de la guerre, le bonus de salaire et les augmentations de salaire de base imposées par la Commission nationale du travail en temps de guerre ont augmenté notre liste de paie d'environ \$40,000,000 par comparaison avec 1939. Il n'y eut pas d'autres augmentations de salaires en 1945 et la liste de paie s'est élevée à \$221,520,000. Par ailleurs, l'index du prix des matériaux s'est élevé de 133.7 pour cent qu'il était en 1944 à 136.4 pour cent en 1945, et cette augmentation du prix des matériaux représente \$22,500,000 de plus qu'en 1939 dans les frais d'exploitation.

Entre le jour de la victoire et la fin de l'année, le Canadien National a transporté plus de 150,000 anciens combattants, hommes et femmes, des ports de Halifax, Québec, New-York et Vancouver, jusqu'à leur ville natale. De plus, la Compagnie a transporté plus de 10,000 prisonniers de guerre britanniques de Vancouver à Halifax, ainsi que des milliers d'épouses et d'enfants de soldats canadiens mariés outre-mer et qui sont revenus au pays. Pour transporter nos démobilités, il a fallu plus de 600 trains spéciaux et de nombreuses sections additionnelles de trains réguliers.

La part que nous avons prise au rapatriement de nos soldats a imposé un lourd fardeau à notre matériel et à notre personnel, mais c'est une tâche dont nos employés se sont acquittés avec plaisir et orgueil et à laquelle ils ont apporté toute leur compétence et leur dévouement.

Nous avons été appelés à transporter quatre fois plus de passagers qu'au cours des années qui ont précédé la guerre, et nous l'avons fait avec pratiquement le même matériel qu'en 1939. Ceci veut dire que très souvent, un train de voyageurs est ramené sans retard à un port de débarquement pour y rencontrer un autre transport de troupes. Il a fallu en plusieurs occasions retirer des wagons-lits et wagons-restaurants des trains réguliers pour accommoder les militaires et le public, comme j'ai déjà eu l'occasion de le souligner, a accepté cet inconvénient dans un admirable esprit de compréhension et de coopération.

Afin de faire mieux comprendre le travail que représente l'assemblage et l'exploitation des trains spéciaux de militaires, je dirai que l'arrivée d'un bateau comme le "Queen Elizabeth", peut nécessiter jusqu'à seize trains spéciaux qui sont mis en marche à une heure d'intervalle. Le nombre des repas servis au cours de l'année dans les wagons-restaurants et wagons-café, buffet et cafeteria s'est élevé à 5,000,000. Sur ce nombre, environ la moitié a été servie à nos militaires et depuis le jour de la victoire, un million de repas ont été servis aux rapatriés voyageant dans les trains du Canadien National. On aura une idée de l'importance de ce service quand on saura que du mois de septembre, 1939 à la fin de cette année plus de 90,000,000 de pièces de lingerie ont dû être blanchies pour le service des wagons-lits ou des wagons-restaurants du Réseau.

Malgré la rareté du personnel entraîné et les rationnements, un haut standard d'efficacité a été maintenu dans les huit hôtels exploités à l'année par le Canadien National. Ces hôtels en 1945 ont hébergé quelque 630,500 voyageurs et servi plus de 2,500,000 repas. Les trois hôtels d'été de la Compagnie: Jasper Park Lodge dans les Rocheuses, Minaki Lodge en Ontario et Picton Lodge dans la Nouvelle-Ecosse qui ont été fermés pendant plusieurs années seront réouverts au cours de l'été de 1946. Déjà, nombre de personnes y ont réservé leurs chambres pour la belle saison.

Les Télégraphes du Canadien National ont eu aussi une année très occupée. Ils ont atteint un point culminant avec 10,000,000 de télégrammes et compris 500,000 cablogrammes. Naturellement, une grande proportion de ces dépêches se rapportait au rapatriement des troupes et aux modifications apportées dans l'industrie.

Trois des paquebots du type "Lady" affectés autrefois au service des Antilles ont été perdus durant la guerre. Les deux autres, le "Lady Nelson" et le "Lady Rodney", sont encore affectés à un service de guerre. La Compagnie exploite pour le moment 11 cargos sur la route des Antilles. Deux de ces cargos, les Chomedy et le Colborne, peuvent prendre quelques passagers pour des voyages essentiels.

Les chantiers maritimes du Canadien National, à Prince Rupert, qui, durant la guerre, ont construit des balayeurs de mines et des cargos, achèvent de remplir leurs contrats. De son côté National Railways Munitions Ltd., à Montréal, a rempli les alicats au cours de l'année et est maintenant fermé. Ces deux subsidiaires ont rendu d'incalculables services au Canada durant la guerre.

Notre Compagnie associée, Air-Canada, a augmenté sa flotte d'avions au cours de l'année et étendu son exploitation jusqu'au-delà de l'Atlantique. Quand elle aura les avions voulus, elle étendra davantage ses services.

Au cours de l'année, 2,000 wagons de marchandises, dernier modèle, ont été livrés au Canadien National et 233 ont été construits pour les Grand Trunk Western Lines. Pour compléter une commande de 300 wagons frigorifiques à réfrigération par le haut, 146 de ces wagons ont été construits dans les ateliers de la Compagnie, à Tranecon. Au cours de l'année qui vient, 300 autres wagons du même genre seront construits au même endroit. Il a été aussi commandé en 1946, dix fourgons à bagage, à ligne aérodynamique, et cinq fourgons-postes et messageries. Ces wagons entreront dans la composition des grands trains de voyageurs.

L'été dernier, a été inaugurée la nouvelle ligne sur l'île de Montréal qui va de Eastern Junction à Bout de l'Île. Le but de cette ligne est d'améliorer le service de voyageurs et de marchandises dans la province de Québec. Elle raccourcit de 100 milles un parcours qui doit effectuer les wagons de marchandises et fait disparaître de nombreuses difficultés d'exploitation.

De concert avec la Compagnie Marconi, le Canadien National a expérimenté en 1945 la direction par radio à triple rayonnement, qui fonctionne entre locomotives et entre locomotives et le bureau des ordonnanceurs, fait disparaître la nécessité d'ordres écrits et semble promettre une exploitation plus efficace et plus économique. Les expériences se continuent.

Le rapatriement de nos soldats se continuera jusqu'au début de l'été prochain, de sorte que la guerre n'est pas tout à fait finie pour le Canadien National, mais nous sommes heureux d'entrer dans une période de transition et nos plans pour l'avenir sont fort avancés. Lorsqu'il sera possible de se procurer du nouveau matériel, le public voyageur profitera des derniers perfectionnements apportés à ce matériel. A cause de la rareté de la main d'oeuvre et du matériel, les réparations et les renouvellements non immédiatement essentiels ont été différés durant les années de guerre, mais malgré tout, nos propriétés ont été maintenues en bon état de façon à assurer la sécurité dans l'exploitation. Nous avons une réserve substantielle investie en obligations de la victoire pour les réparations et les renouvellements d'après-guerre. Une autre réserve pour l'amortissement des infrastructures de guerre, les réserves d'inventaires et le fonds de pension ont aussi été convertis en obligations de la victoire.

Au cours des neuf emprunts de la victoire, les employés du Réseau national ont acheté pour \$83,795,900 d'obligations. De leur côté, les Compagnies qui composent le Canadien National en ont acheté pour \$115,821,100 et elles les détiennent encore. Air-Canada ayant acheté pour \$2,830,500 et ses employés \$2,053,150 d'obligations, le grand total pour les Compagnies et leurs employés est de \$199,617,000.

De nouveau, je désire exprimer mes remerciements à la Direction et assurer la grande armée des employés du Canadien National de ma reconnaissance personnelle pour la façon dont ils ont servi le pays. Ils ont permis au Canadien National de remplir la tâche énorme qui lui avait été confiée avec un succès dont elle a droit de s'enorgueillir. Je tiens aussi à répéter combien nous sommes fiers des 20,000 employés qui se sont enrôlés dans le service actif et j'ai la douleur de redire que plusieurs ont perdu la vie. A la famille de ces derniers, je renouvelle mes plus sincères condoléances.

Notre programme de réadaptation des anciens combattants fonctionne très bien et nous avons déjà accueilli dans nos services quelque 10,000 de nos anciens employés qui s'étaient enrôlés. Il y a quinze ans, un comité avait été formé pour la réadaptation d'employés blessés au service des chemins de fer. A ce comité ont été ajoutés des sous-comités qui s'occupent rapidement des cas de retour du front. C'est notre intention d'être aussi généreux que possible pour les hommes qui ont été handicapés physiquement par la guerre tout en maintenant le standard de sécurité indispensable pour un chemin de fer.

La guerre a démontré de façon indiscutable que le Canadien National était capable de transporter un volume considérable de trafic mais il est impossible de dire quelle contraction subit ce trafic dans l'après-guerre. Il y a lieu de croire cependant qu'il y aura plus de travail au Canada au cours des années qui vont suivre et que cet état de chose apportera plus d'affaires aux chemins de fer. D'autre part, nous savons que la concurrence avec d'autres

QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ

de plus qu'une simple défense des intérêts ouvriers. Il y a une tentative visible de socialisation absolue de toute l'industrie. L'individu ne compte plus, seule compte l'union. Ou plutôt les chefs.

Au lendemain d'un conflit gigantesque, au moment où il est nécessaire de remettre l'industrie sur le pied de paix, il est inadmissible que des groupes, quels qu'ils soient, essaient de saboter l'oeuvre de reconversion.

Aussi, quelle que soit la position temporairement prise par le président Truman, qui s'est prononcé en faveur d'une commission d'enquête telle que définie par les ouvriers, l'administration devra faire machine en arrière quand on arrivera aux questions essentielles. De même qu'en Angleterre, lorsqu'on aura dépassé le stade de la nationalisation indispensable de quelques industries boîtes.

La nationalisation industrielle, comme le demande le monde ouvrier américain se traduira du reste à brève échéance par un protectionnisme plus outrancier encore que celui du passé. Ce qui ferait disparaître les dernières chances d'accords internationaux destinés à remettre l'industrie mondiale sur pieds.

L'année qui finit

L'année 45 a été, à tous les points de vue une des plus décisives de l'Histoire moderne. Politiquement, elle a vu la chute des régimes de force. Militairement, la chute du militarisme. Moralement, on enregistre une évolution profonde vers des formules nouvelles. Scientifiquement: on est entré dans l'ère atomique. Économiquement enfin, on semble être sur le point de revenir à des notions plus saines. On semble se rendre compte qu'une civilisation moderne dépend plus encore des hommes et des idées librement émises que du progrès strictement matériel.

Le bilan de la guerre montre que la liberté d'action, dans tous les domaines est encore la plus sûre garantie de la liberté tout court. Enfin, les prodiges accomplis par l'industrie privée, par l'initiative individuelle, montre qu'aucune formule livresque n'est capable de remplacer le ferment humain.

A côté de ces faits indiscutables, qui dominent tout, la liquidation de quelques individus n'a aucune importance. Même quand ils s'appellent Mussolini ou Hitler.

On est sorti du cauchemar.

L'actif de la Banque Royale du Canada dépasse les \$2,000,000,000

Le rapport annuel de la Banque Royale enregistre de nouveaux sommets — L'actif au plus haut point jamais atteint. Les dépôts touchent le niveau sans précédent de \$1,888,000,000. Bonne augmentation des prêts courants. Excellentes disponibilités. Amélioration des profits.

Le rapport annuel de la Banque Royale du Canada pour l'exercice terminé le 30 novembre 1945 fait histoire dans le domaine bancaire au Canada. L'actif total, en augmentation de plus de \$217,000,000 au cours de l'année, a atteint \$2,007,546,978 ce qui non seulement constitue un fait sans précédent pour la banque mais aussi dans les annales bancaires au Canada. C'est la première fois, en effet, qu'une banque canadienne voit son actif atteindre les deux milliards. Les dépôts totaux qui, il y a un an atteignaient \$1,676,884,696, ont encore augmenté de plus de \$211,000,000 pour s'établir à \$1,888,757,074. Les dépôts du public touchent le niveau sans précédent de \$1,595,389,294, soit une augmentation de plus de \$195,000,000. L'épargne privée, constamment en hausse au cours des années de guerre, s'est bien maintenue puisque les dépôts du public portant intérêt sont à \$711,591,119 à rapprocher de \$592,854,469 en 1944.

Les prêts courants au Canada et à l'étranger sont aussi plus élevés que l'an dernier et se totalisent à \$383,624,956 contre \$351,662,376. L'an dernier on notait une tendance à la baisse des prêts courants au Canada tandis qu'en 1945 on a enregistré une augmentation encourageante. A la fin de l'exercice fiscal de la banque le 30 novembre, les chiffres à ce poste étaient de \$283,726,567 ou une hausse de plus de \$22,000,000 sur l'exercice précédent. Les prêts courants à l'étranger ont augmenté de \$9,323,726 pour atteindre \$85,441,196. On remarque aussi une augmentation de quelque \$53,000,000 des prêts à vue au Canada ce qui, pour une bonne part, doit être dû aux avances temporaires faites en marge des emprunts de la Victoire.

Comme d'habitude, la banque est dans une excellente situation financière. L'actif liquide est sensiblement plus élevé qu'il y a un an et il se totalise à \$1,553,477,086, soit 22.14% du passif au public. Dans cet actif liquide sont compris les titres fédéraux et provinciaux d'une valeur de \$832,039,866, augmentation de plus de \$72,000,000 sur l'an dernier. On note aussi au bilan une augmentation de quelque \$20,000,000 de titres publics autres que canadiens. Ce sont tout particulièrement des titres des gouvernements des Etats-Unis et du Royaume-Uni.

Le compte des profits et pertes de la banque est présenté cette année sous une forme quelque peu différente. Les profits, après les allocations ordinaires à la Société du Fonds de Pension et les réserves contingentes, sont de \$6,003,142. Une somme de \$2-175,000 a été mise de côté à même ces profits pour les impôts fédéraux ce qui laisse des profits nets pour l'année de \$3,828,142 contre \$2,932,184 l'année précédente. A même ces profits nets un montant de \$729,259 a été mis de côté pour les immeubles de la Banque et les dividendes ordinaires de \$2,100,000 ont été payés ce qui laisse \$995,847 à reporter au surplus qui se totalise maintenant à \$5,246,518.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au siège social de la banque le jeudi 10 janvier à 11 heures du matin.

Voici les chiffres comparatifs du compte des Profits et Pertes:

formes de transport sera plus Apre. Fidèles à notre politique d'exploiter le réseau aussi économiquement et efficacement que possible, nous nous efforcerons de faire face à cette concurrence vigoureuse. Le Canada a encore un tarif pour le transport de marchandises qui sur la base de la bonne-millie est le plus bas dans le monde civilisé. L'esprit de loyauté et de coopération parmi les employés du Canadien National est fort. On peut compter sur chaque service et chaque employé pour maintenir la bonne réputation que nous avons établie au cours des ans et en particulier durant la dernière guerre ainsi que pour donner aux voyageurs et aux expéditeurs le service court et efficace qu'il a le droit d'attendre de nous.

Table with financial data for Banque Royale du Canada, including sections for ANNEE TERMINEE LE 30 NOVEMBRE, FANFIF, and ACTIF.

Le champ est vaste

Nous allons aujourd'hui vous entretenir de la diversité des oeuvres de la Croix-Rouge, ainsi que des multiples ramifications que possède partout cette Société, en vue de venir en aide à ceux qui sont dans le besoin.

Elle a ainsi fait parvenir des vivres, des vêtements et des produits pharmaceutiques aux militaires détenus prisonniers dans les camps d'internement; elle a aussi adressé des colis de tous genres aux populations civiles de la Chine et des pays européens récemment libérés.

Vous avez également entendu parler du travail qu'ont accompli les infirmières de la Croix-Rouge, en consacrant leur temps et leurs efforts à soulager les soldats malades ou blessés.

Vous avez d'autre part su qu'il existe des équipes spéciales de la Croix-Rouge, dont les fonctions consistent à accompagner les femmes et les enfants de nos militaires à l'occasion de leur traversée d'Angleterre au Canada, vous n'êtes pas non plus sans avoir entendu parler du dévouement inlassable des membres du Corps auxiliaire de la Croix-Rouge. Ces jeunes Canadiennes dirigeaient des foyers militaires, où enseignaient l'artisanat aux convalescents hospitalisés tant en Grande-Bretagne qu'au Canada. D'autres membres de ce Corps auxiliaire conduisaient des ambulances en Angleterre, en France et en Hollande.

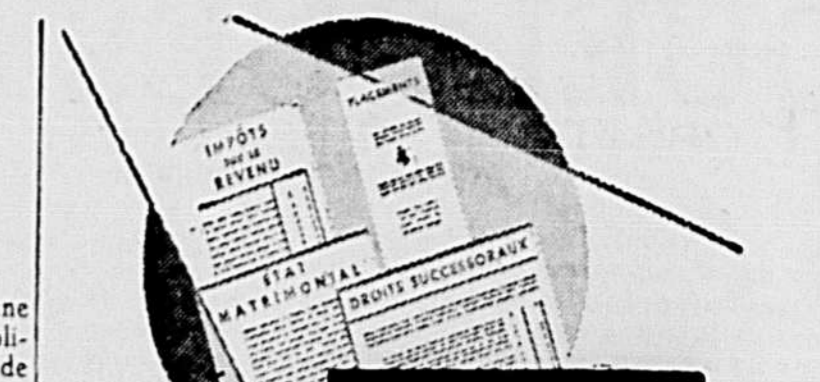
Vous n'ignorez pas non plus que la Croix-Rouge s'occupe de secourir les victimes des incendies, des forêts et des épidémies. Il conviendrait enfin de citer les membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse pour l'intérêt que ces cadets d'un vaste organisme hu-

LE CONTROLE DES AVOIRS A L'ETRANGER

Le Conseiller Commercial auprès de l'Ambassade de France communique: Régime des avoirs à l'étranger appartenant à des personnes de nationalité étrangère résidant en France.

Pour des raisons de guerre économique deux ordonnances françaises, prises en 1943 et au début de 1945, avaient astreint les avoirs à l'étranger de personnes de nationalité étrangère résidant en France à certaines mesures de contrôle. La cessation des hostilités a permis au gouvernement français de renoncer à ce contrôle, et une ordonnance du 2 novembre 1945, publiée au Journal Officiel de la République Française du 4 novembre 1945, a dispensé les personnes physiques de nationalité étrangère résidant en territoire français de l'obligation de déclarer leurs avoirs à l'étranger. Elle a levé par ailleurs l'interdiction de disposer de ces avoirs sans une autorisation de l'Office des Changes.

Les étrangers qui résident actuellement en France, comme ceux qui voudraient venir s'y installer, sont donc dorénavant assurés qu'ils ne seront pas obligés d'y déclarer la consistance leurs avoirs à l'étranger et qu'ils pourront y conserver la libre disposition de ces avoirs. Service d'Information Français



VU LES CONDITIONS ACTUELLES

Plusieurs facteurs ont aujourd'hui une portée considérable sur le règlement des successions: impôts sur le revenu, droits successoraux fédéraux et provinciaux, état matrimonial du testateur, tout cela peut compliquer la situation et en faire l'issue.

Vu ces conditions, il est recommandable de consulter nos experts lorsque l'on projette de faire son testament ou simplement de le réviser. Ils sont au courant de tous les prélèvements qui peuvent affecter la disposition d'une succession, et ils se feront un plaisir de vous aider de leurs conseils sans aucune obligation de votre part.

Nous vous invitons à prendre rendez-vous avec l'un de nos représentants, à votre loisir.

NATIONAL TRUST COMPANY LIMITED logo and address: 225 ouest, rue St-Jacques... MA. 9431

EXÉCUTEURS - FIDUCIAIRES - AGENTS FINANCIERS

AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE: Avis est par les présentes donné que John Remondick, soldat de la ville et district de Montréal dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session...

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est donné par les présentes que Rose Klein Levin, de la ville et district de Montréal, dans la province de Québec, présentera une requête au Parlement du Canada...

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que Morris Boyman, de la ville et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada...

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que dame Beale Goldrosen, épouse, de la ville et district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada...

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que Edna Maud Wolfrey Montgomery, pour cause d'adultère et de désertion, de Québec, ce 23ème jour de novembre 1945.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que Edna Maud Wolfrey Montgomery, pour cause d'adultère et de désertion, de Québec, ce 23ème jour de novembre 1945.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que Lila Edna Page, épouse, de la ville de Verdun dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada...

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que John M. Schlesinger, procureur de la requérante, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que Marion Crikshank, Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada...

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que Marion Crikshank, Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada...

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que Irving Vengroff, retouveur de fenêtres, Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada...

AVIS DE REQUETE EN DIVORCE: Avis est par les présentes donné que Irving Vengroff, retouveur de fenêtres, Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada...

Le Vrai Chez-Soi Hôtel St-Regis 392, RUE SHERBOURNE RA. 4135 TORONTO

G. E. LESLIE & CO. COURTIER DE BOURSE ET AGENTS DE PLACEMENTS EN GENERAL

ROMANTIQUES et SATANIQUES

L'oeuvre de Sainte-Beuve

par Maximilien RUDWIN

On a vu que Sainte-Beuve débuta comme critique romantique et qu'il essaya, dans son Tableau historique et critique de la Poésie française au XVIIe Siècle (1828) d'établir des affinités entre les Romantiques de la Piéde et les romantiques. Dans ses Pensées de Joseph Delorme, publiées l'année suivante, cet étonnant écrivain fit l'effort d'apparenter le romantisme littéraire à André Chénier (1762-1794), dont il analysa les procédés poétiques. On sait que l'oeuvre du grand poète lyrique, qui fut la victime de l'incendie révolutionnaire, ne fut connue qu'en 1819 et que les romantiques s'emparèrent très vite de cette lyre antique.

Que Chénier réveille si fraîche et dont l'ivoire s'échappait de ses mains.

Emile Deschamps, qui s'exprima ainsi dans une épître à Alfred de Vigny, ne se trompa pas; plus encore que de penser nouveaux, l'oeuvre de Chénier est pleine de vers nouveaux. Il fut le véritable innovateur: la technique poétique de 1820 lui doit tout. Le lien entre le genre romantique et Chénier apparaît bien clairement dans l'article que Victor Hugo écrivit, en janvier 1819, à l'aube du Conservateur littéraire et où le jeune poète romantique étudia l'oeuvre du "dernier classique", nouvellement révélée au public. De fait, tous les romantiques, sauf Lamartine, ont imité un moment Chénier, qui a ensuite inspiré les Parnassiens. Et les réformes que concevait Chénier vers 1790 n'étaient pas très subversives. Quarante ans après, elles ne s'étaient pas déformées; elles avaient mûri seulement.

Mais ce qui n'était pas vrai dans le rapprochement fait par Sainte-Beuve entre la poésie romantique et l'oeuvre de Chénier, c'est que ce critique réduisit la querelle entre les classiques et les romantiques purement à une question de métier, à la réforme du vers français: "le romantisme a retrempe le vers flaque du XVIIIe siècle et affirmé la nécessité d'une forme artistique" (René Canat).

Dans les Poésies de Joseph Delorme, Sainte-Beuve donna quelques modèles intéressants, un peu laborieux, du lyrisme moderne qu'il rêvait de constituer. Il était romantique dans son premier recueil de poésies "par son inspiration malade et assez malsaine, mais aussi par la facture très soignée, presque trop, de son lyrisme et par le réalisme pittoresque de certains tableaux" (René Canat). L'auteur de ce recueil se révèle romantique surtout par "certaines poésies amoureuses, généralement assez mal venues, par une affectation de pessimisme (le Sulfide), par un amalgame de bas romantisme (les Rayons jaunes), par des plaintes sur sa pauvreté, par des hymnes à la gloire poétique, qui s'obstinaient à le fuir (le Songe, Pour un Ami)" (René Canat). De surcroît, ce recueil est romantique par son côté macabre et morbide, phthisique et satanique (le Creux de la Vallée, le Rendez-vous et la Veillée).

Mais tandis que certaines des pièces dans le premier recueil de poésies de Sainte-Beuve manifestent l'esprit romantique, beaucoup d'autres, écrites sous l'influence des lakistes et surtout de Wordsworth, annoncent, par leur réalisme, la prochaine génération. "Mais Sainte-Beuve avait une idée et elle devait être féconde. Il voulait que la poésie, au lieu de se perdre dans les hauteurs, se retirât de près la vie familiale, tout en restant artistique" (René Canat).

"Le soin minutieux de la forme, du rythme et de la rime, la curiosité des scènes familiales de la vie", qui caractérisaient les Poésies de Joseph Delorme, se retrouvent encore dans les Consolations (1830) et jusque dans les Pensées d'Août (1837), où le poète "a passé du réalisme psychologique" et où il voulait que sa poésie "observât la nature et l'âme de près" (René Canat). Cette tendance réaliste, comme nous le verrons plus tard, se précisera, sous l'influence du positivisme, dans l'oeuvre critique de ses années de maturité.

D'autre part, le roman psychologique Volupté (1834), livre curieux, mal écrit, très chargé de sentiments et de pensées, qui va très loin dans l'étude de l'inconscient, et qui, "dans sa minutie et sa lenteur d'analyse, est extrêmement fouillé, pénétrant, nuancé, se rattache à la meilleure tradition classique" (René Canat).

Sainte-Beuve, on le sait, avait, dès sa prime jeunesse, contracté l'"excellente habitude de noter au jour le jour les plus secrètes pensées qui lui venaient à l'esprit comme les observations que lui suggéraient sa précoce et profonde expérience et les moindres mouvements de son excessive et presque maladive sensibilité. Et le charme de ses écrits tient précisément à ce qu'ils ont tous, plus ou moins, l'allure de confidences, voire de confessions" (Henry Spont).

Sainte-Beuve se sentit ce besoin de s'épancher, de se confesser entièrement, de ne "rien laisser derrière le voile..." Ce sont ses confidences de jeunesse qui se dégagent de Joseph Delorme, des Consolations, des Pensées d'Août, du roman Volupté et du Livre d'Amour, où il se peint encore et s'analyse.

Dans ses oeuvres d'imagination, Sainte-Beuve fait entendre une note assez particulière et un peu isolée dans le concert parfois discordant du romantisme: une inspiration discrète, délicate, tendre, une préférence pour les sentiments et les émotions des existences ordinaires, sans éclat ni aventures surprenantes, un goût pour les tableaux d'intimité. Le style de Sainte-Beuve dans son roman et quelques nouvelles peu connues est tout en demi-teintes, fin, délicat, d'une sentimentalité tendre et délicate.

Le fait est que Sainte-Beuve ne fut jamais un authentique romantique. Ses sympathies vraies se portaient bien davantage du côté de la littérature classique, ancienne et moderne. Le romantisme militant se montre dans ses oeuvres poétiques et critiques de jeunesse. On a déjà vu qu'il débuta dans la critique par des oeuvres à tendances lyriques et romantiques: Tableau historique et critique de la Poésie française au XVIIe Siècle (1828), Portraits littéraires (2 vol., 1832-1839), Portraits de Femmes (1 vol., 1844), et Portraits contemporains (1 vol., 1849), les trois derniers recueils se composant des articles contribués, au cours de cette quinzaine d'années, à la Revue de Paris et à la Revue des Deux-Mondes. "Mais, dès cette époque, commençait à s'affirmer chez lui un sens très précis et très positif de l'observation, un désir de substituer à une critique purement subjective une critique psychologique des âmes entrevues à travers les oeuvres" (René Canat).

Il est connu que, peu à peu, en même temps qu'il rompait avec Victor Hugo, Sainte-Beuve se détacha du romantisme ou, du moins, il essaya de le concilier avec la tradition classique. Son goût fin et mesuré le mettait déjà avant 1830 en garde contre les excès romantiques. Ses Portraits littéraires déjà cités, qui commencèrent à paraître en 1832 et furent remaniés et complétés de 1836 à 1839, expriment sa conviction qu'à certaines époques "il peut y avoir du génie à avoir du bon sens".

Sainte-Beuve, qui fit son début comme critique romantique et familier du cénacle, s'éloigna plus tard du romantisme et mena une longue campagne contre ce mouvement et ses plus grands représentants, ses anciens camarades d'armes littéraires, avec une sévérité dont les rancunes personnelles n'étaient pas absentes. Dans sa jeunesse, il avait bien sa dose de foi et d'enthousiasme et s'intéressa même un moment au saint-simonisme, mais il revint plus tard de tout et pour toujours et s'adonna exclusivement à son oeuvre de critique scientifique, psychologique et historique. Mais il fit aussi entrer l'art et la poésie dans la critique. "Il est mieux, écrit-il, qu'il y ait dans la critique un poète".

Maximilien RUDWIN

Thomas Mann et l'Allemagne

M. Thomas Mann, le plus grand écrivain allemand actuel, tout comme son compatriote Albert Einstein, refuse de rentrer dans son pays d'origine. Il entend garder la nationalité américaine qu'il a acquise au temps du nazisme. A parler franchement, il ne serait pas avantageux pour le grand romancier allemand de quitter les Etats-Unis où il reçoit une pension annuelle de presque dix mille dollars de la Bibliothèque du Congrès par l'intermédiaire de son ancien conservateur, M. Archibald MacLeish, une pension qui ne l'oblige à rien faire pour le gouvernement américain et qui lui permet de résider à Beverly Hills. Au surplus, n'est-ce pas ce "champion de la démocratie", qui, en 1920, écrivait:

"Les Allemands qui veulent faire de l'Allemagne une démocratie font fausse route et commettent un crime contre l'âme nationale".

M. R.

Chroniques des LIVRES

Un monde délicieux et cruel(1)

Je m'étonne que nos éditeurs qui, depuis 1930, ont réédité un si grand nombre de livres français excellents, bons ou médiocres n'aient pas fait une petite place dans leurs catalogues de rééditions aux ouvrages de Marcel Arland. Romancier, conteur, essayiste, critique, Arland a aujourd'hui derrière lui une oeuvre qui ne compte pas moins d'une vingtaine de volumes. Pour un écrivain français de son âge (environ 45 ans), disons qu'il ne s'agit pas d'une oeuvre très considérable. Ceux qui l'ont lue savent qu'Arland n'a jamais sacrifié la qualité de ses écrits à leur quantité. Il a su résister aux tentations et élever sa conscience d'artiste au-dessus des sollicitations de la publicité, la mettre à l'abri des dangers du succès. Arland n'est pas de ceux qui se retirent de la lutte parce qu'ils ne se sentent pas de taille et qui prétendent que les raisins, qu'ils convoitent dans leur coeur et ne peuvent décrocher, sont trop verts. En 1929, un de ses romans, L'Ordre, obtint le prix Goncourt. C'est dire que l'écrivain avait un magnifique point de départ, un élastique tremplin pour bondir dans une carrière brillante et tapageuse. Il a refusé le bond dans la littérature commerciale. A mon avis, L'Ordre est loin d'être le meilleur livre de Marcel Arland. C'est manifestement celui qui pouvait séduire le plus large et le plus gros public. Mais ceci est une autre histoire! On peut juger qu'un livre est bon dans la mesure où il fait entendre un son nouveau, précise ou indique une attitude vraiment originale devant la vie et la mort. De tels livres ne laissent pas l'esprit en repos: ils fouettent l'imagination, ils provoquent l'inquiétude et la recherche; ils troublent le goût naturel à l'homme de se contenter de peu et de vivre comme une brute dans un monde qu'il s'empresse de déclarer incompréhensible afin de n'avoir pas la peine d'essayer de le comprendre. En général, on découvre des vertus stimulantes dans les livres que le vulgaire appelle de mauvais livres et on ne découvre rien dans ceux qu'il nomme de bons livres. Les ouvrages qui connaissent immédiatement le grand succès sont rarement de bons livres, c'est-à-dire qui éveillent l'inquiétude, qui proposent une façon originale de vivre et d'interpréter la vie. Le grand public a besoin de croire qu'il vit dans le meilleur des mondes, dans la seule société possible et il demande à ses livres préférés de lui démontrer qu'il a raison de croire ainsi. Ce qui peut l'intéresser et le charmer dans un ouvrage vraiment fort, ce sont les parties faibles, banales, médiocres — les seules à la portée du commun et dont celui-ci peut dire: "Comme ceci est juste, vrai et beau!" L'Ordre avait assez de parties faibles et de banalités d'ensemble pour mériter un prix Goncourt et toucher d'innombrables lecteurs. La voie s'ouvrait facile, douce et fleurie pour Marcel Arland. Quelques-uns lui savent gré de ne s'y être pas engagé; d'avoir, au contraire, tourné délibérément le dos au succès, immolé le gain et les honneurs à l'expression pure et sévère de sa personnalité. Il y a à un bel exemple de renouveau moral. Arland est revenu à lui-même et à ses vraies sources d'inspiration.

Il est dur et difficile pour un écrivain français d'aujourd'hui de défendre et de sauver sa personnalité dans le climat d'influences divers, très subtiles et très fortes, où il respire chaque jour. Pour l'écrivain à ses débuts, le penchant est tout naturel de suivre les traces du maître (ou des maîtres) qu'il admire, qui a su s'élever sur le pavé. Et être disciple au départ, c'est risquer de le demeurer toute sa vie: il n'y a qu'à épouser la pente de la facilité, à refaire adroitement les modèles proposés, à flatter les goûts éphémères du public et à lui servir le genre de denrée qu'il désire. Certes, beaucoup d'écrivains sont exactement faits pour fabriquer de la matière à lire, pour alimenter la commune médiocrité de produits à sa convenance! Quelques-uns, au contraire, ont en eux ce qu'il faut pour semer l'inquiétude, émouvoir les esprits, provoquer la recherche d'une

condition humaine différente de la condition actuelle — peut-être pire, peut-être meilleure, qui sait? L'écrivain me paraît digne d'attention dans la mesure où il est insatisfait — insatisfait de lui-même et du monde, insatisfait de l'homme et de Dieu: chacun de ses livres apparaît comme une étape nouvelle dans la poursuite d'une vérité confuse et lointaine, comme une tentative ardue d'exprimer le mieux possible cette vérité: il y a le monde mystérieux que choque l'homme me porte en soi et le monde extérieur que chaque homme voit avec son optique particulière; entre ces deux mondes s'établissent des rapports, des relations propres, à chaque homme. L'écrivain, s'il ne veut pas être un simple amateur et un fabricant de littérature à succès, doit exprimer son monde intérieur, sa vision personnelle de l'univers et les liens caractéristiques qui les unissent l'un à l'autre.

Marcel Arland a publié son premier livre, *Monique précédé de Terres étrangères*, en 1923. Il appartient donc (bien que jeune) à la génération littéraire illustrée par Proust, Valéry, Gide, Péguy, Claudel, Mauriac, Duhamel, Bernanos, Montherlant, Malraux, Giraudoux, Morand, Cocteau. Tous ces écrivains ont livré l'essentiel de leur message entre les deux guerres de 1914-1918, 1939-1945. On remarquera que chacun d'eux fut plus qu'un simple littérateur (au sens qu'on prête habituellement à ce mot). Ils ne s'en tinrent pas à conter de belles histoires ou même à débiter des problèmes sociaux. Ils remirent tout en question et n'eurent pas une ambition moindre que de renouveler la vision du monde et de refaire la philosophie de la vie. Leur ambition correspondait à un besoin de l'époque: époque inquiète, insatisfaite et qui, parmi les plus folles extravagances, les pires divagations et exagérations, cherchait une transition vers autre chose, vers un ordre nouveau. Le souvenir d'une époque plus stable et plus heureuse, encore toute voisine, emprouvait de regrets l'homme occidental; il ne voulait pas ressusciter le passé et il ignorait tout de la société nouvelle en train de s'écrire, que lui-même écrivait; il ne savait pas ce que serait sa construction future; il tâtonnait dans le choix et l'agencement des matériaux; il dérisait pour reprendre, jamais content de son travail du jour. Les romanciers, les conteurs, les poètes se firent non seulement sociologues mais philosophes et métaphysiciens. Ils ne dédaignèrent pas, dans l'édification de leur philosophie et de leur métaphysique, les récents apports de la science: ils essayèrent d'enrichir la psychologie traditionnelle des recherches et des découvertes de la physiologie. Ce que cet effort a donné pour une connaissance plus approfondie et plus complète de l'homme, il est aujourd'hui possible de s'en rendre compte en lisant les ouvrages les plus significatifs des écrivains français de l'entre-deux-guerres. Parmi ces écrivains représentatifs d'une époque, Marcel Arland a sa place. Certes, il a employé l'instrument qu'il trouvait sous sa main, la ferme littérature de son temps! Mais elle lui a admirablement servi à traduire son monde intérieur, sa vision personnelle de l'univers et les échanges particuliers qui régnaient entre eux. La voix de Marcel Arland est sourde et pathétique: une voix confidentielle: elle ressuscite le monde mort du petit village natal et le paradis détruit de l'enfance; à ces évocations d'une poésie profonde, elle mêle étrangeté et avec un art aussi délicat que sûr, la cruauté aveugle de la vie, les affreux drames de l'amour, de la jalousie et du sang. Un critique perspicace a dit des meilleurs récits d'Arland: "un monde délicieux et cruel". En exprimant avec une flamme contenue son monde plein de délicat et de cruauté, c'est sur le monde secret, particulier à chacun de nous, qu'Arland ouvre de lumineuses trouées, des perspectives qui se prolongent à l'infini.

A. SAINTE-CROIX

A propos de Zélie dans le désert, récit par Marcel Arland, Gallimard, éditeur. — Paris, 1944.

CROQUIS CRITIQUES

Sébastien Castellion

par Maximilien Rudwin

Il est aujourd'hui pour le libre d'esprit, de pensée et de son expression de rendre hommage, à l'occasion de son anniversaire funèbre, à Sébastien Castellion (Châtillon ou Castellion) (1515-1563), l'un des premiers martyrs de l'odium théologique. Ce théologien protestant et savant, assez remarquable par son savoir que par sa modération et sa tolérance en matière religieuse, fut le champion de l'esprit du libéralisme, le défenseur de la démocratie au domaine doctrinal.

Sébastien Castellion, qui s'était rallié de bonne heure à la Réforme, fut l'une de ces excellentes âmes du XVIIe siècle qui furent assez larges pour unir la foi avec la tolérance. L'idée de la liberté de pensée religieuse a inspiré chez ce célèbre humaniste et traducteur de la Bible quelques échos de charité éloquentes. Cet écrivain à l'âme noble et sombre est l'un des représentants les plus authentiques des premiers combattants de la liberté de pensée. Il fut, au XVIIe siècle, "un des rares et des plus éloquents avocats de la cause sacrée de la liberté de conscience" (Alfred Gary). Dans un temps où l'Eglise enseignait que c'est le diable qui inspirait les hérétiques, Castellion osait écrire: "J'ai longtemps cherché ce que c'est qu'un hérétique et voici ce que j'ai trouvé: c'est l'homme qui pense autrement que nous sur la religion". Avec de pareils principes et une telle indépendance de caractère, on ne doit pas s'étonner qu'il fut persécuté par les sectaires des deux camps, les calvinistes autant que les catholiques, et qu'il finit par mourir dans la misère.

Devenu protestant, Castellion se rendit, en 1541, à Strasbourg, auprès de Calvin, qui ne tarda pas à l'appeler à Genève, où il le mit à la tête du collège. Ses relations avec le Réformateur furent pourtant troubles par des dissentiments théologiques et il partit pour Bâle. Sa franchise théologique et ses principes de tolérance, en vérité, ne tardèrent pas à lui attirer l'aversion du dictateur de la Réforme et de ses séides rigides. Très combattu par Calvin, Castellion se vit menacé dans son indépendance et, chargé de famille, il fut obligé de recourir au travail manuel.

Création dans ces années de détresse qu'il fit deux traductions de la Bible, une en français, l'autre en latin, toutes les deux remarquables, et écrivit ses Dialogi de sacris Litteris (1548). En 1552, il put enfin

obtenir une chaire de professeur de grec à l'Université de Bâle. En 1554, un lendemain du supplice de Michel Servet, médecin et théologien, qui fut brûlé vif à l'instigation de Calvin, il écrivit en latin et en français, sous le pseudonyme de Martin Belle, son Traité des Hérétiques, qui est un manifeste de la tolérance en matière religieuse.

Attaqué par Calvin, Castellion écrivit son Contra Illudum Calvini, puis, en 1552, son Conseil à la France désolée. Inquiété par Calvin et ses partisans, Castellion songea à se réfugier en Pologne ou en Transylvanie, quand il s'éteignit. Tant de privations avaient profondément altéré sa santé; il mourut des suites d'un dépérissement graduel. Montaigne disait de ce martyr de l'intolérance: "Très excellent personnage, mort de n'avoir pas su saouler à manger".

A la décharge de Calvin, qui fit mourir Servet, Gruet et persécuta Castellion, Gustave Lanson écrit comme suit:

Pour être juste, il faut se souvenir du temps où vivait Calvin. Si on lui dénie l'excuse qu'on accorde au zèle des catholiques, et qu'on estime la cruauté d'un Réformateur plus condamnable comme démentant ses principes, on devra considérer que Calvin n'est pas venu apporter la liberté, mais la vérité. Il haïssait la tolérance comme les catholiques.

Mais Sébastien Castellion qui demandait qu'il est absolument nécessaire d'avoir tous les mêmes opinions et de pratiquer le même culte pour être tous frères. Il a enseigné qu'on n'a plus le droit de condamner quelqu'un pour ses idées libérales que pour ses idées orthodoxes. Dès lors il est clair que cet apôtre de la liberté d'esprit et de coeur a fait la besogne diabolique de désagrégation dogmatique et politique. Les conservateurs regardent encore aujourd'hui la liberté de presse et de religion comme satanique. Il n'est plus étonnant que Castellion fit figure d'"amiral du diable" aux yeux de ses contemporains catholiques autant que calvinistes de France et qu'ils découvraient, dans les oeuvres de ce combattant pour la tolérance, de ce luttreur pour la liberté, la présence occulte de la puissance de Satan. Et c'est justement pour son message magnanime de la tolérance religieuse que nous devons lui rendre hommage au jour anniversaire de sa mort, ce 29 décembre de l'an 1945.

Maximilien RUDWIN

Aimons Villon... d'où qu'il vienne(1)

par Jacques de LACRETELLE de l'Académie Française

Je viens de recevoir un véritable volume de propagande en faveur des Lettres françaises. C'est un journal de vingt pages et de grand format, tel que nous ne sommes plus habitués à en feuilleter ici. Et, en effet, tel est le contenu du Canada. Il est tout entier consacré à l'activité des éditions franco-canadiennes depuis cinq ans. On trouve là, avec leurs réalisations passées, leur programme futur. Et cela constitue, au total, le plus bel hommage que l'on puisse rendre à la culture française.

Je n'ignore pas, pourtant, que la question de ces éditions étrangères — car la Suisse et les Etats-Unis donnent aussi à nos ouvrages la même marque d'attachement — a éveillé chez nous quelque inquiétude. Georges Duhamel, en vigilant berger de nos Lettres, l'a exprimée ici même et a paru souhaiter que des mesures protectrices sauvegardent la fabrication nationale du livre. Je me demande si mon voyage actuel au Canada, ses contacts avec une population qui, depuis près de deux siècles, veut lire, écrire et penser en français n'ont pas modifié son opinion. Il a dû voir combien cette initiative, même liée à des fins commerciales, contribue à maintenir ou à propager la connaissance de notre langue et se confond finalement avec la cause de l'Alliance française qu'il préside.

Pour ma part, je juge que l'on nous a rendu là un service inappréciable. Comment! Pendant cinq ans l'exportation du livre français a été arrêtée net. Aujourd'hui encore, faute de papier et de moyens de transports, elle est à peu près nulle. Or, dans ce domaine, le seul peut-être, notre prestige n'a subi aucune diminution. Au contraire: on a continué à nous lire, à solliciter nos écrivains. Et nous verrons d'un oeil jaloux ceux qui se sont faits nos agents, qui nous ont conquis, non sans risques, un public plus étendu! Que signifiait alors notre désir de répandre par le monde l'esprit et l'art de la France? A quoi bon ces institutions, ces attachés culturels et ces organismes de propagande si, par un veto égoïste, on est incapable de fournir le produit qu'ils ont mission de vanter?

Il est clair que, pendant un certain nombre d'années encore, nos éditeurs auront à peine en mesure de satisfaire aux demandes de la clientèle intérieure. On sait, en effet, que le tirage d'un livre, en France, à l'heure actuelle, ne peut guère dépasser dix mille exemplaires. Chiffre dérisoire dans bien des cas. De plus, la circulation difficile et toutes sortes de problèmes économiques ou financiers s'opposent vraisemblablement à l'entrée massive de nos ouvrages dans certains pays, qu'il s'agisse de grammairiens ou de romans. Il est donc évident que si les éditeurs qui détiennent la propriété de ces ouvrages ne concluent pas des arrangements en vue de réimpressions ou de versions provisoires, notre littérature et même l'influence de la langue française risquent de perdre un terrain considérable.

On me répliquera que l'on réclame, en revanche, de ruiner l'édition française. D'abord, qu'il soit entendu, n'est-ce pas, que le profit de l'éditeur doit passer après l'intérêt de la culture française. Mais je crois très bête, même au point de vue commercial, que l'on refuse de céder temporairement à quelqu'un qui peut exploiter un fonds que l'on ne peut exploiter soi-même. C'est le raisonnement du paysan borné qui, plutôt que de s'associer à un concurrent, préfère laisser pourrir ses sacs de grains au grenier.

A cet égard, un auteur qui ne passe pas pour particulièrement modeste me faisait observer très justement qu'on n'est pas assés d'écouler, dans dix ans, cinq mille exemplaires d'un livre qui peut être vendu aujourd'hui à cinquante mille.

Je sais bien que Duhamel s'élève contre l'introduction chez nous des livres français édités à l'étranger. "Allons-nous consentir à recevoir Villon de l'Amérique?" demandait-il ironiquement. Pourquoi pas, si nous en manquons pendant quelque temps? Et de telles perspectives pourraient bien être salutaires à l'égard des éditeurs français. Qui sait si finalement elles ne serviraient pas l'auteur et le gros public? La concurrence a toujours été un stimulant. Je demande même, si l'on juge nécessaire d'établir certains droits de douane sur les ouvrages importés, que ces droits soient réduits et qu'aucune barrière prohibitive ne vienne se dresser entre nous et ceux qui se dévouent à notre littérature. "Ah! vous aimez aussi Villon?... Eh bien, nous ne voulons pas du votre..." serait une réponse chargée d'ingratitude.

Car il y a cela aussi. Nous ne pouvons méconnaître avec cette brutalité les services que les amis de notre littérature ont rendus à la grande firme française pendant cinq ans. Séduits par notre esprit, ces hommes-là nous ont fait confiance. Bien mieux, ils se recrutent le plus souvent parmi la jeunesse, ils ont rompu avec certaines traditions étroites et certains préjugés. Ils s'intéressent à ce qui naît, notre floraison poétique les passionne. A leurs yeux, la France n'est pas ce qu'elle demeure pour tant d'autres — une belle statue de marbre que leurs pères ont admirée — mais elle représente encore le mouvement, l'expérience, la libre esthétique, et ils répandent cette image. Allez-vous, au lieu de les accueillir, bannir ces nouveaux messagers? En cette matière, le protectionnisme à outrance serait la pire politique. Nous y perdrons le seul gain que nous avons fait pendant la guerre.

(1) Cet article paru le 29 novembre 1945 dans "Le Figaro" a été adressé aux Editions Variétés par Jacques de Lacretelle dont les ouvrages Silbermann suivi de Le retour de Silbermann vient de paraître pour la première fois en un volume à Montréal. Les quatre romans de la série "Les Hauts Ponts" paraîtront dans quelques semaines également aux Editions Variétés à Montréal.

Brévités bibliographiques

Jean Massin, Baudelaire devant la douleur, suivi de quelques essais et mises au point par Pham-Quynh, Guy Tosi, Jean Loisy, François Gratien, E. Beau de Loménie, Pierre Lafue, Jean Souloult et François Le Grix et d'une nouvelle par Gilbert Cesbron. Coll. "Hier et Demain" No 10 (Ed. Segnana, Paris, 1944, 188 pages). — Il y a une huitaine d'années qu'un jeune littéraire, M. Julien Toppe, fondateur de la Revue Doloriste, soutenait la thèse que, puisque le créateur est un anormal, la création est forcément anormale. De ce fait, il déduisait la théorie que la douleur est à la base de toute création artistique. Voilà qu'un jeune poète catholique, en phrases nerveuses et fiévreuses, saute dans la souffrance la pierre de touche des suprêmes valeurs. A son avis, l'oeuvre baudelairienne est pénétrée du sens religieux de la douleur. Baudelaire, veut l'auteur de cet essai intéressant et vibrant d'émotion, chante l'éloge de la douleur parce que le créateur des Fleurs du Mal saisit le fait qu'ici-bas rien de possédé n'a grandeur et une noblesse authentique qui ne soit marquée d'un sceau douloureux. "C'est bien dans l'expression de la douleur, dit-il, la sienne et celle des autres, de toutes les sortes de douleur, celle qui punit le pécheur et celle qui accable l'enfant, le malade et l'infortuné, que Baudelaire nous livre le plus précieux comme le plus irremplaçable de lui-même, nous adresse le message le plus essentiel, le plus poignant, le plus susceptible de nous atteindre au coeur". — Une étude très sérieuse et profondément pensée et un hommage enthousiaste au plus grand poète des temps modernes.

Revue de Paris (114, avenue des Champs-Élysées, Paris VIII, 40 frs. le numéro). — Au sommaire du dernier numéro (juillet), qui vient de nous parvenir, de cette excellente revue, qui est dirigée par Marcel Thiébaud et qui est déjà dans sa 52e année d'existence, notons les articles suivants: "L'Antiquaire d'Isaphan", de Jérôme et Jean Tharaud; "Sicile, Jour J, Heure H", d'Ernie Byje, le célèbre journaliste américain qui suivit, à titre de correspondant de guerre, la campagne d'Italie de 1943 et qui a trouvé récemment la mort au cours des opérations du Pacifique; "Benjamin Constant et Madame Récamier", de Maurice Levaillant; "Georges Navel", de Paul Gérardy; "Travaux", de Georges Navel; "Images d'Allemagne", de Pierre Frédéric; "La santé des enfants français", de Robert Debré; "En marge de la conférence de San-Francisco", de Gérard Boutolleau; "A la S. Bironne", de Pierre Audiat; "Camp de prisonniers", de Claude Davinroy; "Salaires et prix", d'Ed. Gueard d'Estaing et "Les livres d'Histoire", d'Emile Magne et de M. Lanoir.

PAS DE REcul!

— suite de la 1ère page —

nous amuser. La Russie, qui a des représentants chez nous depuis plusieurs années, doit savoir qu'il n'y a aucune analogie entre la souveraineté du Canada et le simulacre de liberté des petites républiques ou satellites de la dictature moscovite.

Nous avons de fortes raisons de croire que l'autonomie de nos provinces, au sein de la confédération canadienne, est plus réelle et plus complète que celle dont jouissent les parties intégrantes de la Russie. Mais il est un autre aspect de la question qui retient davantage notre attention et nous touche de plus près.

L'attitude moscovite empêche le Canada de prendre, aux délibérations de la paix, la place qui lui revient. Notre pays se trouve désormais confondu avec les 13 nations secondaires qui, selon toute apparence, n'auront qu'à signer les recommandations ou les ordres du "Big Three". De là une manoeuvre assez adroite des impérialistes qui n'ont jamais digéré le statut de Westminster et voudraient nous ramener aux beaux jours du Colonial Office. Ils raisonnent ainsi: "Puisque, disent-ils, notre voix est trop faible pour influencer les décisions des grandes puissances, nous ferions bien mieux de mettre ensemble, en un seul faisceau, toute l'influence des nations britanniques. L'un de nos confrères de langue anglaise, dont nous respectons d'ailleurs l'opinion et le sentiment, déclare que, dans les questions fondamentales, on tout le commonwealth est également intéressé, il est impossible à chaque dominion d'agir séparément. En quoi il donne raison à M. Molotov. Il en conclut que nous ferions mieux de laisser parler l'Angleterre au nom de tous et de chacun: c'est, d'après lui, le seul moyen de nous asseoir à la table des grands.

Ce n'est pas la première fois que l'on tente de ressusciter le vieux colonialisme. Au cours de la guerre, lord Halifax, impérialiste sincère et impénitent, fit à Ottawa un discours retentissant, qui visait à convaincre les dominions de rétablir l'unité impériale. Mais le Canada résista à tous ces efforts. C'est un jeune et vigoureux pays qui veut aller de l'avant et qui refuse de se développer à reculons. Certes, il reste profondément attaché, par le sentiment et par l'intérêt, à la Grande-Bretagne et aux autres nations britanniques. Il existe entre eux une fraternité et des affinités vives, nombreuses, qu'il chercherait vainement ailleurs; mais il ne sacrifiera pas une once de la souveraineté acquise.

Au reste, on aurait mauvaise grâce de donner raison à l'opinion russe sur cette question. La plus éclatante affirmation de la souveraineté des dominions, durant la guerre, fut la neutralité de l'Irlande au flanc même de l'Angleterre en guerre. Plus d'une fois nous avons blâmé l'attitude absurde du gouvernement de Dublin. Nous n'avons jamais compris l'aberration de M. de Valera refusant de prêter le concours de son pays à la civilisation et à la liberté du monde; mais il est impossible d'oublier un fait d'une importance incalculable: l'Angleterre reconnaissant et respectant la souveraineté d'un membre du Commonwealth au point d'accepter une neutralité qui mettait son existence en danger. Quelle eût été l'attitude de Moscou dans le cas, disons, de la république ukrainienne proclamant sa neutralité au moment de l'attaque allemande contre la Russie? On sait la réponse.

Une seule ligne de conduite s'impose au monde britannique: une politique de coopération profitable à chacune de ses parties, une action d'ensemble pour la paix, le bien-être, la prospérité, la liberté; le maintien des institutions démocratiques qui ont fait la force des peuples de langue anglaise; le progrès et le perfectionnement des échanges commerciaux. Ce sera la seule façon de garder, entre tous ces peuples, une alliance solide. On peut résumer par ces quelques mots: les nations du commonwealth devront rester unies aussi longtemps que cela fera leur affaire. La réciprocité des intérêts et des services rendus sera leur meilleur guide. Ensuite, il ne reste plus qu'à suivre ces lois de l'évolution auxquelles les nations, comme les espèces vivantes, ne sauraient échapper. Il y a, chez elles, les périodes d'enfance, de puberté, d'adolescence, de maturité, d'épanouissement puis de déchéance. Le Canada a montré, dans son effort de guerre, qu'il avait atteint à la maturité: on ne le mettra plus en tutelle.

Jean-Charles HARVEY

EUX ET NOUS...

— suite de la 1ère page —

responsabilité que personne, et à laquelle ils n'ont participé que pour délivrer les opprimés et faire triompher le droit. Cette façon de voir peut être simpliste, et les Européens peuvent la blâmer sévèrement... Il n'en reste pas moins que c'est en voyant ainsi les choses que la majorité des Américains ont accompli toute la série des miracles — industriels, financiers et militaires — qui ont enfin rendu la victoire possible.

Et aujourd'hui que la guerre a été gagnée, aujourd'hui que l'Amérique a manifesté sa puissance de jeune géant, c'est elle qui montre le plus de désintéressement. Alors qu'on voit les autres grandes puissances chercher à s'annexer de nouveaux territoires, livrer des guerres coloniales pour sauvegarder leurs intérêts ou tenter d'agrandir leurs sphères d'influence, l'Amérique ne tente pas de s'approprier quoi que ce soit. Comme l'avait déclaré à Berlin le président Truman, l'Amérique ne veut pas que le sang de ses fils lui rapporte une parcelle de territoire ou un seul dollar.

Il est des sacrifices trop grands pour que rien les puisse payer. Le sang n'a pas de prix. Tout ce que veut l'Amérique, c'est que le sang des Américains tombés au combat soit une semence de paix dans cette terre d'Europe. La plupart des Américains estiment que ce serait manquer à la mémoire des soldats qui ont donné leur vie que de troquer leur sang contre un bout de territoire ou une somme d'argent.

La paix, voilà ce que veut l'Amérique, par-dessus tout et à tout prix. On en a la preuve dans l'esprit de conciliation montré par les Américains dans toutes les conférences internationales et, tout particulièrement, à celle qui vient de se terminer à Moscou. Les Américains feront bien des conciliations pour sauvegarder la paix — en fait, toutes les concessions qui ne risquent pas de servir un but contraire et de pousser à la guerre en faisant croire à la faiblesse de la part de l'Amérique.

L'Amérique continue de se montrer toute prête à dispenser aide et secours aux nations plus éprouvées. Elle vient d'en donner une autre preuve en prêtant à la Grande-Bretagne la jolie somme de quatre milliards quatre cent millions de dollars. Aux Britanniques qui ont critiqué à l'excès les conditions de ce prêt, les Américains pourraient demander si, au cas où ce serait l'Amérique qui aurait eu besoin d'un prêt pour remettre sur pied son commerce d'exportation afin de faire concurrence au propre commerce de la Grande-Bretagne, eux, les Britanniques, eussent consenti des conditions plus généreuses...

Et, de même, aux Européens qui se scandalisent du confort dont jouit encore l'Amérique alors que l'Europe est en proie aux affres de la faim, et qui estiment que nous devrions nous priver davantage pour aider plus encore à cette Europe éprouvée, les Américains pourraient répondre qu'aucun pays d'Europe ne s'est volontairement imposé ses privations actuelles, et ils pourraient demander si, au temps de leur prospérité, ces pays d'Europe eussent volontiers consenti à se priver pour venir en aide à une Amérique nécessiteuse...

La vérité, c'est que peu de pays ont voulu la guerre, qu'aucun n'a voulu son propre malheur et que les souffrances et les privations qui sont venues par la suite n'ont été que le résultat d'une défaite après laquelle personne n'avait certes couru. Seul, le nouveau monde s'est privé et se prive encore, volontairement, pour aider les pays les plus éprouvés. On ne saurait comparer les privations de l'Amérique à celle de l'Europe, cela est bien entendu; mais il ne faudra pas les mesurer, non plus, avec un même mètre. Les privations de l'Europe ne se peuvent mesurer qu'à la cruelle nécessité qui les dicte. Les privations de l'Amérique se mesurent à son désir d'aider autrui, de soulager une misère qui ne la touche pas directement, dont elle ne souffre pas immédiatement.

Les Américains et les Européens doivent donc faire, les uns et les autres, un sincère et loyal effort de compréhension s'ils veulent pouvoir s'entendre — et une telle entente est indispensable à la cause de la paix.

Les Américains doivent se rappeler que les Européens ont beaucoup souffert, qu'ils souffrent encore, et qu'ils ont droit à de la sympathie, à des égards, à du respect.

Et les Européens doivent se rendre compte, de leur côté, que rien ne peut obliger les Américains à se priver autant qu'eux doivent le faire, à souffrir autant qu'eux ont souffert et souffrent encore. Le sort a été injuste pour l'Europe, d'accord; mais on ne peut demander à l'Amérique de renoncer à son bonheur pour partager l'infortune de l'Europe. Il serait peut-être plus sage, plutôt que de l'envier, de se réjouir d'une richesse qui permet quand même à l'Amérique d'apporter aux blessures de l'Europe quelque soulagement.

Emile-Charles HAMEL

EXCÈS DE ZÈLE ET MENSONGE

— suite de la 1ère page —

maux, tire la Providence de son côté. Il en arrive à se convaincre que Dieu lui donne des droits si grands qu'il peut s'en prévaloir contre les meilleurs intérêts de l'humanité entière. Savez-vous ce qui germe et grandit dans ces dangereuses prétentions? La haine d'abord, la guerre ensuite.

Quand on est dans les confidences divines, on peut prendre toutes les libertés imaginables avec la vérité. Par exemple, où M. Roy a-t-il vu que je jugeais d'imbéciles les papes, les évêques et les prêtres? J'ai simplement taxé d'imbécillité les quelques rares individus qui condamnaient l'adhésion aux "clubs" Kiwanis, Rotary ou autres du même genre comme dangereux pour la foi. Aussi longtemps que Sa Sainteté le Pape ne se sera pas prononcé là-dessus, je persisterai à croire qu'il existe, dans la réserve québécoise, une morale étriquée, une morale contraire à l'esprit de son fondateur.

Dans le même article, M. Roy me reproche d'avoir écrit qu'"aucune secte religieuse ne peut se vanter de s'être élevée jusqu'à l'universel et de valoir les meilleurs cerveaux de l'humanité." Les sectes, disais-je, se targuent toutes de posséder la vérité éternelle et immuable, mais toutes sans exception présentent des dogmes qui offensent l'intelligence humaine et repoussent par le fait la véritable élite du monde.

Là-dessus, M. Roy m'accuse de porter atteinte à l'Eglise catholique et universelle. Le cher confrère oublie que secte et Eglise ne sont pas synonymes. D'après Larousse, secte se définit ainsi au point de vue religieux:

"Se dit particulièrement de ceux qui suivent une opinion religieuse regardée comme hérétique... Il ne faut pas confondre la secte et

l'hérésie. L'Eglise appelle hérésie toute doctrine contraire à son enseignement, mais l'hérétique ne devient sectaire que du jour où, persistant dans sa doctrine, il se sépare ouvertement de l'Eglise avec un certain nombre de personnes qui pensent comme lui."

Or, il existe dans le monde quelques milliers de sectes qui se réclament toutes héritières de la vérité éternelle et ne servent qu'à attiser des haines. On ne me dira toujours pas que ces innombrables croyances contradictoires sont favorables à l'université de la foi et de la morale.

Il m'arrive parfois d'appeler sectaires certains groupes de prétendus catholiques de la province de Québec. On sait pourquoi. Leur catholicisme est étriqué, constipé, régional. Il présente une morale spéciale qui n'a rien d'universel, et il interprète les dogmes de façon à repousser la raison et l'intelligence.

Souvent, il est arrivé qu'un péché mortel dans la ville de Québec devenait un acte indifférent à Montréal et presque une bonne action à Toronto. Le fidèle d'une paroisse catholique de l'état de New York, en faveur auprès de son curé, se trouvera hérétique une fois rendu à Trois-Rivières.

Bref, dans la pratique, les soi-disant inspirés de l'esprit divin font l'impossible pour enlever à la doctrine et à la morale son caractère d'humanité et d'universalité. On se prend alors à soupçonner certaines puissances établies de vouloir entretenir des privilèges inouïs en exploitant la crédulité des gens et en abaissant l'intelligence au dernier degré.

Il m'arrive parfois de lire l'Evangile. Je suis surpris de n'y pas trouver souvent le catholicisme laurentien.

J.-Ch. H.

À L'AFFICHE

MONTREAL

CAPITOL: "State Fair".
IMPERIAL: "I Love A Band Leader" — "Prison Ship".
LOEWS: "Rhapsody In Blue", 2e semaine.
ORPHEUM: "Eantasia".
PALACE: "Duffy's Tavern", 2e semaine.
PRINCESS: "George White Scandal" — "Hollywood And Vine".
ST-DENIS: "Le Colonel Chabert" — "Le Prince Charmant".

SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: "Katia" — "Les Galetés du Palace".

QUEBEC

CANADIEN: "Le Diamant Noir" — "La Bonne Etoile".
CINEMA DE PARIS: "Gibraltar" — "Trois Artilleurs à l'Opéra".

TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: "Les Trois Mousquetaires" — "Pluie d'or".

THEATRES ET CONCERTS

ARCADE: France-Film présente: "MON AMI", semaine du 4 janvier.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Bilan général au 30 novembre 1945

ACTIF	
Billets de la Banque du Canada et Dépôts à icelle.....	\$ 154,458,345.62
Autre encaisse et soldes bancaires.....	166,690,950.57
Billets d'autres Banques et Chèques sur icelles.....	97,040,916.90
Valeurs du gouvern. et autres Fonds Publics.....	1,001,072,550.27
Autres Titres et Obligations.....	32,767,405.11
Prêts à demande et à courte échéance parfaitement garantis	106,446,930.06
	\$1,558,477,086.53
Prêts commerciaux au Canada.....	284,038,691.85
Prêts aux Gouvernements provinciaux.....	5,070,835.17
Prêts aux Cités, Villes, Municipalités et Districts scolaires..	4,459,634.54
Prêts commerciaux—à l'étranger.....	88,441,196.18
Immeubles de la Banque.....	10,848,254.92
Passif de clients sous Acceptations et Lettres de crédit.....	49,482,848.75
Autre actif.....	6,728,930.92
Total de l'actif.....	\$2,007,546,978.86
PASSIF	
Billets en circulation.....	\$ 7,007,429.94
Dépôts.....	1,888,757,074.14
Acceptations et Lettres de crédit en cours.....	49,482,848.75
Autre passif.....	1,480,446.73
Capital.....	35,000,000.00
Fonds de Réserve.....	20,000,000.00
Dividendes dus aux actionnaires.....	572,660.73
Solde au compte des Profits et Pertes.....	5,246,518.57
Total du passif.....	\$2,007,546,978.86
COMPTE DE PROFITS ET PERTES	
Profits pour l'exercice terminé le 30 novembre 1945, avant déduction des impôts du Gouvernement Fédéral mais après contributions au Fonds de Pension du Personnel et affectations aux Réserves Contingentes dont on a tiré une provision suffisante pour les dettes douteuses et mauvaises.....	\$6,003,142.89
Moins: Impôts du Gouvernement Fédéral.....	2,175,000.00
	\$3,828,142.89
Moins: Appropriation pour les immeubles de la Banque.....	729,295.88
	\$3,098,847.01
Dividendes: No 230 à 6% par année.....	\$525,000.00
No 231 à 6% par année.....	525,000.00
No 232 à 6% par année.....	525,000.00
No 233 à 6% par année.....	525,000.00
	2,100,000.00
Montant reporté.....	\$ 998,847.01
Solde créditeur au compte des Profits et Pertes le 30 novembre 1944.....	4,247,671.56
Solde créditeur au compte des Profits et Pertes le 30 novembre 1945.....	\$5,246,518.57

MORRIS W. WILSON, Président; SYDNEY G. DOBSON, Vice-président exécutif; JAMES MUIR, Gérant général

AU JOUR LE JOUR

Il faut mettre les choses au point et souvent, les gens "au poing".

Le Noël de la rue St-Jacques: "Ca mergers assemblons-nous, dépouillons le petit..."

A lire nos critiques, on se rend compte que les fleurs... de rhétorique ne coûtent pas cher.

On a déjà fait mourir des gens sur des lits de roses, si j'étais "artiste" je craindrais tant de fleurs.

De certains "artistes" de la radio, on s'attend à plus de modulations et à moins de fréquences.

Pourvu qu'avec son "slang-shot" et son accoutrement de gendarme, Fridolin ne passe pas pour un "gangster" à Chicago.

Les responsables du programme de "Radio-Carabins" devraient faire approuver leurs blagues au programme du "Ralliement du Rive" avant de les lancer sur les ondes de Radio-Etat.

Le général Patton a été enseveli à Ham, les Américains diront pourtant qu'il n'avait rien de l'objet que suggère ce nom de ville.

Enfin l'école d'hôtellerie de la province justifiera peut-être le client de donner un pourboire.

Staline ne devrait pas prendre la Turquie pour un simple "turkey", que Ton peut dépecer à loisir.

En tout cas il pourrait trouver la diade turque coriace.

Il y en a plusieurs qui voudraient expédier Franco, "franco de port".

Souhaits d'Antigone à l'occasion du Nouvel An: A nos critiques un engrenoir neuf, celui qu'ils ont droit d'être usé par l'abus.

A nos députés, de tenir leurs promesses pour reténir leur siège électoral.

Aux trois grandes puissances, l'appui des petites puissances.

Aux "réfugiés" canadiens en Floride un soleil de plomb pour leurs sous d'or.

Aux pompiers de Montréal de simples feux de paille.

A ceux qui après cette guerre ambitionnent encore des territoires étrangers, de trouver la soupe chaude.

Aux protégés de l'Oeuvre de la soupe, la même chose.

A la Société des Dix, dix bons cahiers... brouillons.

Aux fondateurs de "Gants du Ciel", de ne pas trop s'ennuyer sur la terre.

A l'Ecole des Parents, de s'adjoindre une classe pour grands-parents.

Aux poètes, de laisser les vers préfabriqués ou encore de ne pas enchaîner les vers libres.

ANTIGONE

Gérant de la Direction de l'approvisionnement

M. A.-E. McMaster, vice-président et gérant général de la Corporation des biens de guerre, a annoncé, aujourd'hui, la nomination de M. C.-E. Elliott, ancien directeur du matériel et de l'approvisionnement de la production aéronautique au Canada, au poste de gérant de la Direction de l'approvisionnement de cette Corporation. M. Elliott aura son bureau à Ottawa (Ont.), où M. H.-R. Malley, M.B.E., a établi la Direction de l'approvisionnement de la Corporation des biens de guerre, depuis qu'il en a été nommé vice-président et directeur de l'approvisionnement.

M. Elliott est originaire de Selkirk (Man.), mais il habite l'Ontario depuis son enfance.

Les Londonniens méritent une vie de spartiate, mais leur moral est étonnamment bon, a déclaré M. G.-E. Gray, gérant de trafic d'Air-Canada à Moncton, N.-B., revenu récemment de London où il était allé ouvrir un bureau pour le service aérien transatlantique d'Air-Canada. En dépit d'un rationnement sévère, a-t-il ajouté, le peuple britannique partage ses vives et son combustible avec l'Europe dévastée.

FORMIDABLE FILM AU SAINT-DENIS



Les nouveaux films arrivés de France prennent l'affiche samedi au St-Denis. La saison 46 sera inaugurée avec "Le Colonel Chabert", de Balzac, mettant en vedette le célèbre artiste RAIMU dans le rôle-titre et MARIE BELL, de la Comédie-Française que l'on voit ici dans une scène de cette somptueuse production.

CINÉMA "Le Colonel Chabert"

Quelques journalistes ont eu le privilège d'assister mercredi à l'avant première du Colonel Chabert, l'attraction principale au programme double qui sera présenté au Saint-Denis toute la semaine prochaine après une soirée de gala vendredi, le 4. Tous ont été d'accord pour déclarer que c'est là un très beau et très grand film. Il n'en saurait être autrement lorsque le sujet est emprunté à Balzac, que le dialogue est dû à la plume de Pierre Benoit et que l'interprétation groupe des artistes comme Raimu, Marie Bell et Aime Clariond.

Ceux qui ont lu la nouvelle de Balzac n'ont pu qu'admirer comment les cinéastes français, en transportant à l'écran le Colonel Chabert, ont su respecter l'esprit de cette oeuvre. C'est à peine si la personnalité de Raimu donne parfois au film un tour humoristique qui n'était pas prévu dans le livre. Mais cela ne gêne rien, loin de là!

Quel grand artiste que Raimu, et comme on le retrouve avec plaisir. Raimu en colonel Chabert, cela peut étonner d'abord; mais, dès les premières scènes, on est convaincu qu'il ne pouvait exister meilleur interprète du personnage, et que le grand acteur a trouvé là le plus grand rôle peut-être d'une magnifique carrière.

Marie Bell, dans le rôle antipathique de Rosine, mérite tous les éloges pour son jeu magistral. Dans le rôle de l'avoué, Clariond s'affirme une fois de plus un interprète puissant et sobre, à la hauteur de tous les rôles qui lui sont confiés. La distribution groupe encore nombre d'acteurs de tout premier ordre, et il faut signaler que, pour les scènes de bataille,

les réalisateurs du film s'étaient assurés le concours de la cavalerie de la Garde de Paris — ce qui est le nom que portait sous l'occupation la célèbre Garde Républicaine.

Par plus d'un point, le Colonel Chabert rappelle Pontcaral, colonel d'Empire, ce film merveilleux que Pierre Blanchard était venu nous présenter l'hiver dernier. D'abord, par la personnalité des héros, tous deux colonels de la vieille garde et attachés à l'Empereur; puis par l'époque, le règne de Louis XVIII... Mais, surtout, ces deux films se ressemblent par le luxe des décors, la précision des reconstitutions historiques, la richesse des costumes — toutes choses qui peuvent nous étonner lorsqu'on songe que l'un et l'autre films ont été réalisés sous l'occupation allemande, alors que tous les moyens matériels étaient chichement mesurés au cinéma français, alors que c'était la grande pénurie de tous les articles techniques de toute première nécessité... Cela tient du miracle, cela est un prodige d'ingéniosité tout à la gloire des cinéastes français... mais, comme Pontcaral, le Colonel Chabert se déroule dans un luxe de mise en scène et un déploiement dignes de la plus belle époque du cinéma. Nous ne pouvons qu'applaudir et nous réjouis.

En reprenant la projection de films nouveaux, France-Film a tenu à mettre à l'affiche cette grande production, qui démontrera au public que le cinéma français entend aller toujours de l'avant.

E.-Ch. H.

Deux primeurs au Saint-Denis

Le jour de gloire est arrivé, pouvons-nous écrire. C'est en effet samedi prochain que l'écran du Saint-Denis s'éclairera pour la première fois depuis les sombres années de la guerre, des images d'un nouveau film français arrivant directement de Paris. Janvier 1946 est donc une date mémorable dans l'histoire du cinéma français en cette province. Les cinéphiles avec une rare patience et une fidélité digne de tous les éloges, ont attendu ce retour au film français. La longue attente a pris fin et France-Film lancera samedi au Saint-Denis sa politique de films nouveaux à chaque programme hebdomadaire.

Deux films d'une qualité exceptionnelle inaugureront cette nouvelle politique: "Le Colonel Chabert", d'Honoré de Balzac avec Raimu dans le rôle-titre et "Le Prince Charmant", avec Lucien Baroux.

Chacun se demande si le film français a pu conserver dans l'adversité et les problèmes de la guerre ses qualités d'autrefois. La

réponse s'inscrit samedi en images lumineuses sur l'écran du St-Denis. Cette réponse détruira toutes les inquiétudes et confirme tous les espoirs. Ce n'est pas sans émotion qu'on reverra Raimu, Marie Bell, Aime Clariond, Jacques Baumer, Fernand Fabre dans "Le Colonel Chabert", de Balzac. Le film est magistral; Raimu se révèle le géant de l'écran français et le dialogue de Pierre Benoit et de l'Académie Française et de la cavalerie de la Garde de Paris indiquent le soin qu'on a mis à la production de cette oeuvre exceptionnelle. Voilà un triomphe début et la vision de Raimu en "Chabert" restera inoubliable.

Le second film "Le Prince Charmant" réunit autour de Baroux, René Faure, de la Comédie Française (nouvelle vedette) Jimmy Gaillard, Robert Arnoux et une distribution d'élite. Cette délicieuse comédie porte bien la marque de Paris et elle sera un enchantement. Le film français sort victorieux de la tourmente. A nous d'aller l'applaudir.

PRINCESS "George White's Scandals"

La gaieté et l'amour tiennent une place de choix dans la belle comédie musicale "George White's Scandals", qui prendra l'affiche au cinéma Princess, vendredi prochain.

Ce film met en vedette Joan Davis et Jack Haley ainsi que Gene Krupa et son orchestre. De nombreuses chansons et plusieurs interprétations musicales donnent à ce film une valeur incontestable. Comme seconde attraction, "Hollywood Squares" de James Allison et Wanda Mackay.

IMPÉRIAL "I Love a Band Leader"

Embrasser une jolie femme est un travail difficile, déclare Phil Harris. Pourtant, il doit accomplir cette lourde "besogne" à maintes reprises dans le film "I Love a Band Leader", film qui prend l'affiche vendredi au cinéma Impérial.

Lorsque le directeur du film eut dit "cut", Phil s'essaya délicatement le front avec son mouchoir et déclara qu'il n'avait jamais joué de scènes aussi fatigantes que celles des affectueux balais.

Comme seconde attraction au programme, "Prison Ship", avec Nina Foch et Robert Lowery. Après les horreurs des camps de concentration nazies dénoncées par les journaux, Columbia Pictures nous présente les mauvais traitements donnés aux prisonniers sur un navire japonais.

ORPHEUM "Fantasia"

L'indomptable réalisation artistique de Walt Disney, "Fantasia", prendra l'affiche au cinéma Orpheum vendredi. Ce film original et peut-être le chef-d'oeuvre de l'artiste américain, nous fait entendre les oeuvres des grands maîtres de la musique.

ST. DENIS A L'AFFICHE SAMEDI

Deux nouveaux films français!

Large movie poster for 'Le Colonel Chabert' featuring Raimu, Marie Bell, and Aime Clariond. Includes text about the film's origin and the cast.

Movie poster for 'Le Prince Charmant' featuring Lucien Baroux, René Faure, and Jimmy Gaillard. Includes text about the film's origin and the cast.

La conférence de Moscou

3—Des mesures nouvelles pour la solution des problèmes d'Extrême-Orient, concernant le contrôle du Japon, l'avenir de la Corée et l'unification de la Chine.

Le problème de la Perse et de la Turquie, quoique examiné, n'a pu être résolu. On n'a rien dit de la situation en Indonésie et la Russie a eu le bon esprit de ne pas soulever de nouveau la question des mandats coloniaux.

On est en droit de considérer les résultats comme satisfaisants. Non certes que la conférence soit un succès sur toute la ligne, mais Moscou s'est enfin rendu compte de certaines réalités. Les dirigeants russes ne peuvent continuer à présenter des demandes inacceptables. D'autre part, l'Angleterre et l'Amérique reconnaissent le droit de veto, une zone d'influence russe en Europe orientale et le principe essentiel de la primauté des grandes Puissances sur les autres. On a également discuté, quoi qu'on n'en fasse pas mention officiellement, la question espagnole qui prend un caractère d'actualité aiguë.

D'autre part, les demandes russes sur le règlement des questions du Proche-Orient ont été renvoyées à date ultérieure.

Somme toute, les résultats sont satisfaisants. Si dans certains milieux de droite on affecte de considérer la conférence comme une tentative d'"apaisement", on considère d'autre part que le rétablissement de l'unité chez les grandes Puissances vaut bien quelques concessions, qui du reste, sont réciproques.

Les représentants des ministres des Affaires étrangères vont reprendre, dans une atmosphère nouvelle, les conversations à Londres, en partant du point où on les avait laissées. On inclura dans ces travaux les différentes propositions concernant le rajustement de certaines frontières. Puis, dans trois mois environ, les ministres des Affaires étrangères des grandes Puissances, mettront la main aux derniers détails. Puis viendra la conférence de la paix.

En ce qui concerne le maintien de cette dernière, on est optimiste, car l'accord de Moscou vient à temps pour permettre de présenter les mesures essentielles à l'Assemblée générale de l'UNO qui doit se tenir à Londres, le 10 courant.

Les grandes questions étudiées et réglées étaient: 1) l'énergie atomique, 2) la situation en Europe, 3) celle en Extrême-Orient.

En ce qui concerne la première, l'ABC (Amérique, Grande-Bretagne et Canada) avait décidé le 15 novembre de garder secret le procédé de fabrication de la bombe atomique, jusqu'au moment où le secret pourrait être transféré sans risque à l'UNO pour des fins exclusivement pacifiques. Malgré les attaques parues dans la presse russe qui parlait d'"impérialisme atomique" le secret est resté secret.

La Russie a fini par accepter la politique de l'ABC et s'est mise d'accord avec ses deux autres partenaires pour: 1) développer autant que possible les échanges de connaissances et

de renseignements scientifiques, 2) accepter un contrôle de sécurité, 3) accepter la destruction des stocks destinés à la fabrication de la bombe atomique, 4) accepter des mesures de protection de l'UNO contre toute violation ou évocation des accords internationaux.

Le problème européen n'était guère moins compliqué que le premier. Il se termine par un accord reconnaissant que les autres Puissances auront droit de se faire entendre en matière de sécurité générale. Enfin, on est arrivé à un terrain d'entente sur la réorganisation des ministères en Roumanie et en Bulgarie.

En Extrême-Orient, il y avait trois problèmes à considérer: celui du Japon, celui de la Corée et enfin celui de la Chine. En ce qui concerne le Japon une commission représentant onze nations la Russie comprise, est nommée et déterminera la politique future à suivre. Les décisions seront prises à la majorité des voix, mais les quatre grandes Puissances du Pacifique auront le droit de veto. Le général MacArthur présidera le conseil. L'Amérique conserve ainsi la position prédominante qui lui revient, puisqu'elle a contribué plus que tout autre à la victoire sur le Japon.

En Corée, Etats-Unis et Russie créeront une commission conjointe en vue d'établir au bout de cinq ans un régime démocratique dans le pays.

En Chine, enfin, accord sur la nécessité d'arriver à une stabilisation de la situation par la prévention d'une guerre civile. Tchiang Kai-shek devra remanier son gouvernement et supprimer le parti unique. La Russie et les Etats-Unis décident de retirer leurs troupes le plus vite possible.

Les problèmes non résolus sont assez vastes et assez nombreux. La question allemande a été effleurée et celle du Proche-Orient est laissée sans solution immédiate.

Quoique importantes, ces questions ne sont pas essentielles. C'est à dire qu'elles pourront être résolues plus tard.

A Washington la réaction a porté sur le rôle relatif des grandes et des petites Puissances dans l'après-guerre et sur les engagements secrets qui auraient pu avoir été signés sur la question de la bombe atomique. L'administration américaine a fait savoir que le secret est resté secret.

A Londres, le "Times" déclare que la conférence a été un succès. Mais on ne se cache pas qu'il y aura des difficultés sur les questions laissées pendantes.

A Moscou, la presse déclare que l'on a fait un grand pas en avant et à Paris on se déclare satisfait, avec quelques réserves, cependant.

Tel est l'essentiel de la conférence de Moscou. On est en droit d'espérer des résultats tangibles pour l'avenir.

Le chemin de l'UNO a été aplani. Il n'y a plus pour cette organisation qu'à essayer de faire mieux que la lamentable et défunte S.D.N. A.-R. BOWMAN

Question de mots

L'Écolier qui collabore à l'excellent hebdomadaire parisien Les Étoiles est un érudit. Il n'en faut pour preuve que ses savantes observations sur quelques mots de la langue française. Voyons, par exemple, sa petite chronique sur "Déguingandé et Flandrin": Les bibliophiles reconnaissent l'édition originale du Silence de la Mer, celle qui fut imprimée en février 1942, boulevard de l'Hôpital, à cette faute dans la deuxième phrase du texte: "D'abord deux trouffions, tous deux très blonds, l'un déguingandé..."

La faute n'était, certes, pas imputable à l'excellent écrivain Vercors qui la corrigea dans la deuxième édition clandestine de sa célèbre nouvelle, mais à un copiste ou à un typographe. Cette orthographe erronée est extrêmement courante.

L'origine de déguingandé, qui veut dire "avoir quelque chose de disloqué dans l'allure ou la démarche", est inconnue. Littré incline pourtant à penser qu'il est dérivé de gigue, pris dans le sens non de "danse", mais de "jambe". On écrivait, au XVIIe siècle, dégingandé, et c'est seulement au XVIIIe siècle que l'orthographe actuelle a prévalu. L'usage qui consiste à durcir le G est aujourd'hui si commun qu'on peut se demander s'il ne va pas s'établir définitivement, puisque les Français, en majorité, prononcent et écrivent dégingandé. La faute peut aussi devenir règle. Cette modification d'un vieux mot "familier" provient vraisemblablement d'une assimilation avec le mot guingois, qui veut dire "de travers" et qui a un sens proche de dégingandé. Les deux mots ne paraissent pourtant pas avoir de parenté étymologique, bien qu'on ait dit également autrefois guingois dans certaines provinces comme le Berry.

Une assimilation avec un mot proche peut être fréquemment une cause de modification d'orthographe ou de fait courant. Par exemple, l'expression grand flandrin a souvent été écrite et prononcée grand flandin, par confusion, il y a quelques années, avec l'homme politique qui portait ce nom et qui était, comme on le sait, de grande taille. Flandrin est à l'origine d'un sobriquet péjoratif désignant les Flamands, et il dérive de Flanans.

Les fautes dégingandé ou flandin ont une explication. La faute dilemme pour dilemme n'en a pas. Cette orthographe erronée est pourtant très courante et peut se relever sous la plume de nombreux journalistes et écrivains.

LES FEMMES CHINOISES ET LES OEUVRES SOCIALES

TCHOUNGKING. — Quatre femmes chinoises, membres de divers groupes sociaux et politiques, viennent d'être envoyées aux Etats-Unis pour y étudier l'organisation des oeuvres sociales et de bienfaisances.

"Mon Ami" de Denys Amiel à l'Arcade

La saison de comédie française reprendra à l'Arcade vendredi prochain, 4 janvier, en soirée. La pièce à l'affiche sera une nouveauté de Paris "Mon Ami", de Denys Amiel, un auteur très aimé du public montréalais. En effet, il faut se souvenir que la troupe de l'Arcade a déjà joué "La Femme en fleur", "Trois et Une" et "Ma Liberté" de cet auteur et ces trois oeuvres ont obtenu un très vif succès.

Il devrait en être ainsi de "Mon Ami" qui a été créée à Paris il y a quelques mois à peine et qui a fait fureur durant des mois et des mois. Il faut dire aussi que Denys Amiel n'écrit pas pour ne rien dire. Disciple d'Obey dont il continue la manière Amiel cherche toujours des horizons nouveaux. Avec "Mon Ami" le dramaturge pénètre dans un foyer qui se croit moderne, qui le dit et qui prône

très haut la liberté sans se rendre compte que l'abus de celle-ci provoque toujours de malheurs.

Mona Jarroquier est volage et habile. Elle croit que son mari ignore tout. Mais M. Jarroquier est tout aussi habile que sa femme: il attend son jour et celui-ci viendra. Alors Mona comprendra qu'elle a beaucoup mieux et beaucoup plus qu'un époux: elle a un AMI, qui est à la fois son mari.

Cette pétillante comédie de moeurs modernes sera interprétée par M. Marcel Journet et Antoinette Giroix qui seront secondés par Mlle André Bastières, Armand Marion, Made Verène et Charles Ouellet. La mise en scène est de M. Antoine Godeau. La direction de l'Arcade prie les abonnés et les habitués de retenir sans tarder leurs billets pour les spectacles de la saison 1946. Inf. Fa. 1104.

AU THEATRE ARCADE



M. MARCEL JOURNET qui sera en vedette dans la comédie "Mon Ami", de Denys Amiel, une nouveauté de Paris qui prendra l'affiche ce soir à l'Arcade.

LOEW'S

"Rhapsody In Blue" en 2e semaine

"Rhapsody in Blue", mettant en vedette Robert Alda, Joan Leslie, Alexis Smith et Charles Coburn, remporte actuellement un grand succès au cinéma Loew's et la direction du théâtre le gardera à l'affiche une semaine de plus.

Ce film raconte l'histoire passionnante et humaine de l'ascension du jeune compositeur américain Georges Gershwin. De parents pauvres il eut bien des difficultés à réaliser son rêve de devenir un grand musicien. Toutefois dès l'âge de 18 ans son talent remarquable lui mérita la faveur d'être l'un des plus brillants élèves du célèbre professeur Frank, personifié par Albert Baserman.

Robert Alda, un nouveau jeune premier, joue avec brio le rôle de Gershwin. Miles Leslie et Smith sont les deux femmes qui comptent dans la vie sentimentale de l'artiste. Ce film est sans doute l'un des plus beaux à prendre l'affiche au cinéma Loew's.

PALACE

"Duffy's Tavern" en 2e semaine

L'adaptation d'un programme radiophonique réalisée à l'écran par Paramount sous le titre de "Duffy's Tavern" peut être qualifiée de sensationnelle sans hésitation. Aussi on ne sera pas surpris que la direction du Palace ait décidé de la garder une autre semaine à l'affiche.

Ce film met en vedette Ed dans le rôle de Archie, Charley Cantor dans celui de Finnegan et Eddie Green dans son rôle de personnage sympathique et gargon du club. Mais ce qui est très remarquable et peut-être unique dans l'histoire du cinéma, plus de 32 étoiles renommées apparaissent dans ce film. Entre autres, Bing Crosby, Betty Hutton, Paulette Goddard, Alan Ladd, Dorothy Lamour, Veronica Lake, Eddie Bracken, Barry Fitzgerald, Victor Moore, etc.

Promotion d'un vétéran

On annonce des bureaux des Télégraphes du Canadien National, à Montréal, que M. L.-D. Martin, représentant commercial à Montréal, a été promu chef du bureau du surintendant du district, à Montréal, en remplacement de M. Frank D. Prior, nommé récemment gérant adjoint à Toronto.

Maitre de Farnham P.Q., M. Martin entra au service des Télégraphes du Canadien National à Montréal en 1928 comme apprenti. A l'exception d'un séjour de quelques mois à Sherbrooke et à Québec, M. Martin demeura à Montréal où il occupa successivement des postes d'opérateur, d'instructeur de télétype, d'aide-surveillant, d'opérateur-gérant et de représentant commercial. M. Martin servit dans la deuxième grande guerre comme sergent-major de juin 1942 à novembre 1945.

Le prix de gros de la dinde

Les producteurs, grossistes, détaillants et consommateurs de dindes sont priés de prendre note que les ventes et achats des dindes doivent se faire aux prix maxima en cours ou à des prix au-dessous des maxima. C'est ce qu'ont déclaré les autorités de la Commission des Prix et du Commerce en annonçant les prix maxima que les grossistes peuvent demander dans la province de Québec. Ces prix sont établis comme suit: qualité spéciale, trente-huit cents et trois-quarts la livre; qualité "A", trente-sept cents et trois-quarts; qualité "B", trente-cinq cents et trois-quarts; qualité "C", trente-deux cents et trois-quarts. On peut ajouter trois-quarts de cent par livre sur le prix maximum du gros lorsque les dindes sont cisées et empaquetées dans des boîtes.

On conseille fortement aux producteurs de mettre les dindes tôt sur le marché afin d'en assurer une distribution adéquate.

Il y a, cette année, un siècle que les pères Oblats sont passés de France au Canada, dans les missions de l'Ouest et du Grand Nord. L'Office national du Film vient de terminer la production d'un documentaire sur le sujet.

Le Vrai Chez-Soi Hôtel St-Regis

392, RUE SHERBOURNE RA. 4135 TORONTO

Advertisement for Fantasia at Orpheum theatre, featuring the music of Liszt and Chopin.

Advertisement for State Fair at Capitol theatre, featuring a technical show.

Advertisement for I Love a Band Leader at Princess theatre, featuring Phil Harris and Leo G. Carroll.

Advertisement for George White's Scandals at Princess theatre, featuring Joan Davis and Jack Haley.

Advertisement for Rhapsody in Blue at Loew's theatre, featuring Robert Alda and Joan Leslie.

Advertisement for 32 Stars at Loew's theatre, featuring Ed Gardner and Duffy's Tavern.

RADIO-ÉTAT vs RADIO PRIVÉE

La modulation par fréquence et le coût du progrès pour l'auditeur moyen. — Radio-Etat va laisser les postes privés se débrouiller tout seuls quant à l'expansion de la F.M. et à leurs frais bien entendu! — L'appareil récepteur actuel deviendra hors d'usage pour F.M. — Radio-Etat ne permettra pas les chaînes de postes comme aux États-Unis. — Retour à la féodalité! — Radio-Etat entend faire des postes privés de simples vaisseaux dès qu'elle leur imposera la modulation par fréquence.

par Lucien BENARD

Si l'on vous disait que le progrès — par quelque malicieuse magie du sort — peut vous rejeter vingt-cinq ans en arrière, vous ne voudriez pas le croire et vous auriez raison. Mais nous n'aurions pas tort non plus, car la modulation par fréquence — fille du progrès — vous rejettera en arrière de vingt-cinq ans, vous conduira au premier poste de radio que vous avez acheté avec de gros sous et exhibé avec orgueil à tous vos amis.

Comprenons-nous bien! Il faut entendre que dès l'application de la modulation par fréquence, le poste récepteur que vous possédez en ce moment sera désuet pour capter la modulation par amplitude. Non seulement, il sera désuet mais il ne sera pas adaptable pour cette fréquence.

La modulation par fréquence vous apportera une réception parfaite, sans bruit ni statique, et elle sera agréable à tous les points de vue. Mais son rayonnement ne dépassera pas trente-cinq milles circulaires en dehors du poste émetteur comme nous le disions la semaine dernière. Pour réaliser les premiers pas vers la modulation par fréquence, il faut voir à l'installation de 250.000 nouveaux postes récepteurs pour l'F.M. C'est déjà une preuve que votre poste récepteur actuel — sauf quelques exceptions près où l'on a des appareils "combinés" — sera bientôt hors d'usage.

Le poste récepteur F.M. (modulation par fréquence) ne pourra capter que l'F.M. Ça, c'est l'opinion des plus grands techniciens en radio, à Montréal comme aux États-Unis, et Radio-Etat le sait tout aussi bien que vous et moi! Cependant, au nom de ce progrès, elle n'hésite pas à lancer les postes privés dans des dépenses folles, des dépenses astronomiques, pour l'expansion de cette nouvelle radio. Elle exige des postes privés qu'ils deviennent — encore une fois — les pionniers de la modulation par fréquence, pendant une longue période d'essai. Radio-Etat se proposait d'imposer la modulation par fréquence aux postes privés à une certaine date, en 1948... c'est-à-dire, dans deux ans. Depuis, par un brusque retour des choses, sans raison valable donnée aux membres de la Canadian Broadcasters Association, elle a décidé de reculer le moment fatidique! Radio-Etat vient de se rendre compte qu'il faudra peut-être plus de deux ans pour répandre cette nouvelle radio, cette invention du progrès, et que les frais de son installation peut prendre le public à la gorge. Prendre les directeurs et les propriétaires de postes privés à la gorge, ça va bien! Mais le public qui paie des taxes, qui sera obligé de payer le coût d'une nouvelle installation, (sans trop savoir s'il aimera ça, la modulation par fréquence) c'est plus difficile! Alors, Radio-Etat a des largesses subites! Elle devient généreuse! Mais au fond, la vraie raison, c'est qu'elle a peur d'effrayer le public auditeur! Ce n'est pas pour elle qu'elle craint, car elle est certaine des résultats en ce qui la concerne. Elle s'en tiendra à la modulation par amplitude et tout le sonde se débrouillera! Pour l'écouter, il faudra garder son poste récepteur actuel. Mais pour écouter les postes privés, il faudra s'acheter un nouveau poste. Radio-Etat est donc bien sûre que tout le monde voudra payer cinquante à soixante-dix dollars pour entrer un autre poste récepteur chez soi. Pourtant, il n'y aura pas moyen d'écouter la modulation par fréquence autrement. N'importe qui a le droit d'aimer tel ou tel artiste. Une affaire de goût ne se discute pas! Si, par exemple, monsieur X donne un programme sur les ondes F.M. et que l'on n'a pas eu le loisir ou que l'on n'a pas eu suffisamment d'argent pour se procurer le nouveau récepteur, il faudra s'en passer, purement et simplement. Mais Radio-Etat — à prix d'or — pourra vous faire entendre ce même artiste sur l'F.M. (modulation par amplitude) qu'elle se réserve le droit de garder bien entendu! Comme aurait dit Eddie Cantor: "Catch on?" (Vous pigez?)

On pourrait disserter ainsi jusqu'à demain! Il ne s'agit pas de compliquer les choses! La modulation par fréquence coûtera au peuple canadien une immense fortune, des sommes incalculables, et l'on ne saura si l'on est satisfait

fait qu'après une période d'essai de cinq ans. Si tout va bien, (mais pendant ce temps-là les postes privés endossent la responsabilité des travaux de laboratoire). Radio-Etat pourra surgir tout à coup et donner un an d'avis aux postes privés pour se retirer de sur l'F.M. et n'opérer plus que sur l'F.M.

Les postes privés auront travaillé pendant cinq ans pour construire un nouveau champ d'opération, atteindre un nouveau public par l'F.M., créer une radio-locale, développer un nouveau système technique et "d'entertainment", pour voir arriver Radio-Etat, qui, avec son bâton de policeman, les sortira de la radio canadienne, comme on sort un chien maléfisant. Décidément, Radio-Etat va trop loin! Il ne faut pas que l'homme de la rue oublie que la modulation par fréquence, pour Montréal seulement, exigerait 250.000 appareils récepteurs nouveaux. Il faudra bien les acheter quelque part, ces appareils. Il faudra bien se "brancher" quelque part pour entendre la F.M.

Qui aura fait les frais d'installation des nouveaux postes émetteurs pour ce rayonnement exigé par le progrès? Les postes privés, naturellement! Radio-Etat aime bien les pionniers! On sait pourquoi! Quand tout le travail d'abattage a été fait, quand on a arraché les souches, extirpé au sol sa chaleur et sa force, que l'on a versé dans les sillons toutes les sœurs de son front, quand on a reculé l'horizon même, on peut s'arrêter et se dire: "Enfin, le fruit de mon travail est là et je puis le contempler. Que sont mes jours de labeur, de saignée, de sueurs, de fatigues, devant la beauté de mon oeuvre?"

Radio-Etat ne fait pas et n'a jamais fait ce travail de pionnier! Quand elle est arrivée dans le domaine de la radio, les champs étaient ouverts, les progrès avaient été durement gagnés, les tentatives avaient coûté cher, tout était à faire. Il fallait se présenter au public et se faire gobier! Quand Radio-Etat est arrivé, le ciel était serein et la bataille était gagnée. Radio-Etat n'avait plus qu'à manger les fruits cultivés! Elle n'avait qu'à les cueillir! Aujourd'hui, douze ans à peine après sa naissance — dans un lit de soie — cette fille que l'on a formée avec l'argent du peuple, veut se passer du peuple et dicter ses quatre volontés à tout le monde.

Elle veut imposer la modulation par fréquence au peuple du Canada, sachant qu'elle en retirera un profit personnel illimité. Premièrement, elle isolera la concurrence des postes privés qui pourtant lui paie d'énormes taxes; (un dollar par watt pour opérer) deuxièmement, elle pourra s'approprier les postes A.M. et enfin, elle pourra mettre la main sur la plupart des commerciaux de la radio.

Les postes privés seront devenus des petits postes sans importance! Ils ne pourront pas créer de chaînes entre eux pour opérer sur de longues distances même avec l'F.M., car Radio-Etat ne le permettra pas! Aux États-Unis, où l'on ne tient pas le peuple en laisse, plus de 700 demandes ont été faites par les postes privés pour opérer sur l'F.M.

Mais le gouvernement américain tolère les chaînes de postes. Un grand concert pourra être relayé de New-York en Californie, par relais entre les postes opérant sur F.M. Ici, cela ne sera pas possible! On ne pourra entendre — comme grand concert — que celui donné par l'F.M. et le seul poste qui l'aura, ici, sera celui de Radio-Etat. Comme aurait dit Eddie Cantor: "Catch on?" (Vous pigez?)

Nous reviendrons sur ce sujet avec plus de détails, la semaine prochaine, et nous pourrions dire combien coûtera au Canadien, la modulation par fréquence. Tous les villages de la province de Québec pourront avoir un poste émetteur s'ils le désirent ou s'ils peuvent en supporter le coût. Cela ne nuira rien aux grands réseaux de Radio-Etat. Mais le coût fera changer d'idée bien des gens qui auraient voulu devenir des mécènes et faire profiter leurs concitoyens d'un poste émetteur dans les régions où l'F.M. ne pourra être entendue. Naturellement, on pourra toujours entendre l'F.M. mais ce sera toujours le même poste et ce poste sera toujours celui de Radio-Etat.

LA LIBERTÉ DE LIRE

Respectueusement dédié à Mlle Anastasie Laurentienne.

Quand on parle de liberté et de responsabilité, on risque toujours d'être contredit. Il y a des gens qui sont naturellement portés à ne considérer, dans ce domaine, que le point de vue moral. Ils se font forts de scruter les coeurs et les reins. Leur vie se passe à peser les actes du voisin. Ils ignorent la loi de l'Évangile: ne jugez point et vous ne serez point jugés. Ils s'imaginent avoir la clef du paradis dans leurs poches et se demandent toujours ce qu'ils feraient, dans tel cas, à la place du Bon Dieu. On sent très bien, à les voir, qu'ils sont en peine pour Lui. Pauvre gens! Gardons-nous de tomber dans leur travers et de les juger. Contentons-nous de constater qu'ils sont la peste du monde, en nous plaçant, pour les apprécier, au strict point de vue social, le seul qui nous intéresse et qui tombe à portée de nos modestes antennes. Toutes les fois en effet qu'on s'aventure dans le champ de la liberté et de la responsabilité morale d'un particulier, on se met plus ou moins profondément le doigt dans l'oeil. Quand un homme se conforme rigoureusement aux règles et aux lois de la société, on n'a pas à lui en demander davantage. Il n'entre dans les attributions de personne de savoir si cet homme est circoncis, s'il désire la femme du voisin, s'il manque la messe le dimanche, s'il fait maigre le vendredi ou s'il lit des livres cochons le soir avant de s'endormir. Laissons cela à sa conscience, à Celui qui mène le monde, et occupons-nous de nos oignons. N'importe quel adulte, en possession de ses facultés, a un droit strict à toute la littérature que les lois du pays laissent entrer, reproduire et circuler. Si vous exercez de la contrainte dans ce domaine, vous enfreignez la liberté morale des individus, vous vous mêlez d'une chose à laquelle vous n'êtes en mesure de rien comprendre et qui, par-dessus le marché, ne vous regarde pas. La méthode qui consiste à corriger les moeurs, en supprimant systématiquement tout ce qui peut prêter aux abus, est une invention de crétiens et ne contribuera jamais à former que des imbéciles. Si vous êtes chargés de l'éducation de vos semblables, et que vous vous sentez disposé à en arriver à ces moyens là, c'est que votre art pourrait s'exercer avec plus de profits dans une autre sphère.

J'ai à ce propos une petite histoire à vous raconter, une petite histoire qui m'est restée sur le coeur depuis sept ou huit ans et dont je garantis la parfaite authenticité. Le hasard m'avait amené un jour à la Bibliothèque Municipale. En feuilletant dans le catalogue, je tombai sur une édition de la "Correctionnelle" de Gavarni. Cet ouvrage se trouvait précisément entre un des rares recueils du grand caricaturiste français qui manquaient à ma collection. Il m'intéressait particulièrement parce qu'à plusieurs reprises, je m'étais proposé d'étudier la vie et l'oeuvre de Gavarni. J'ai dans l'idée que les caricatures en disent plus long sur certains aspects de la vie d'une époque que le texte souvent prolix des chroniqueurs à la mode. J'étais donc tout heureux de ma trouvaille et me dirigeai vers le bureau pour remplir la fiche requise et déposer les trois dollars de gage. La personne qui me répondait était une dame d'âge caninique, avec une tête de sphinx, armée de lunettes, — probablement pour mieux voir, comme dans le Petit Chaperon Rouge. Elle m'examina sommairement, lut ma fiche,

me retoisa plus en détail, disparut, et revint au bout d'un moment, pour m'annoncer que le livre était sorti. Je remerciai et me retirai en disant que je repasserais.

Quinze jours plus tard, je me présentais de nouveau à la même employée qui me reconnut et daigna même m'esquisser un sourire. Je me dis en moi-même: cette fois-ci, mon affaire est bonne. Hélas je n'attendis un peu plus longtemps que la première fois que pour m'entendre répéter: je suis désolée, Monsieur, mais c'est encore sorti! Je m'en allai un peu intrigué. J'avais comme on lit la puce à l'oreille. Je m'étonnais que Gavarni fut en si grande demande dans la clientèle. Mais après tout, on ne peut savoir. Je résolus quand même de prouver à la bibliothécaire que j'avais de la suite dans les idées, et, à quelque temps de là, je revins à la charge une troisième fois. Vous me croirez si vous voulez, mais le livre était toujours sorti. Je m'appliquai alors à prendre le ton d'un homme qui sait parfaitement ce qu'il veut et qui y tient, et je dis à l'employée: voulez-vous madame aller vous informer afin de savoir si le volume est en ce moment-ci dans la bibliothèque ou en dehors de la bibliothèque: j'attends votre réponse. J'eus la conviction très nette que le grelot était solidement attaché et qu'il allait se passer quelque chose. J'arpentai la salle depuis cinq bonnes minutes quand mon sphinx reparut avec le volume sous le bras. Elle m'expliqua qu'un abonné venait de le consulter et en avait justement fini. Je lui demandai la permission d'emporter le livre chez-moi pour pouvoir l'étudier plus longuement et plus à loisir. Elle parut étonnée de ma requête et me dit: vous n'ignorez pas, monsieur, que cet ouvrage n'est pas à mettre entre toutes les mains (sic) et qu'il s'agit là d'un exemplaire rare. Je lui répondis que j'étais parfaitement au courant de la nature et de la valeur du volume et que j'étais prêt, pour l'avoir à ma disposition durant trois jours, à déposer au bureau de la bibliothèque le cautionnement qu'elle me fixerait. Je ne peux pas, me dit-elle, prendre sur moi de me rendre à vos désirs. Vous m'avez l'air d'un homme sérieux (sic), mais je suis obligée de me conformer aux ordres. Dans ce cas, lui dis-je, ne pourriez-vous pas prendre l'avis de votre directeur? Elle me répliqua quelque chose qui voulait dire que le Directeur était occupé et qu'elle n'entendait pas le déranger pour des questions de routine. J'étais pris. Je ne pouvais me incliner devant une maison aussi sagement conduite et un personnel aussi bien stylé. Je maîtrisai mes nerfs et me rage et réclamai poliment le remboursement de mes trois dollars. La dame parut renversée de mon attitude. Elle poussa même l'ironie jusqu'à m'offrir d'autres volumes, des nouveautés, (!) que venaient d'entrer. J'avais le choix parmi une cinquantaine d'romans fadasses, que la clientèle du jour avaient régurgités, et qui gisaient là pêle-mêle sur un coin de la table.

Je sortis réveur et dégoûté. Et je n'ai jamais remis les pieds à la Bibliothèque Municipale. Pourtant si, une fois, une seule. J'ai demandé à consulter le gros Littré. Et je dois dire, en toute justice, que j'ai été reçu aimablement. Probablement parce que le Littré peut être mis dans toutes les mains?...

Paul HUBERT

Le crépuscule de Paris (FRAGMENT)

... Rêve d'un fou devenu réalité: Paris sans lumières! Paris sans fierté! (Berlin — capitale du monde pour mille ans?) Paris où un allemand fait afficher dans les rues: "J'ORDONNE..." Paris où un drapeau français est subversif, où l'espoir est signe de rébellion!

Les journées viennent lasses comme un serviteur, vous étranquant de honte, de rage et de douleur: C'est dur de s'improviser une âme de vaincu!

Et cependant (quel conte de fée murmuré par une réalité atroce!) il y a un homme outre-mer — contre deux cents mille ennemis! leur présence ne peut prévaloir contre son absence — son nom remplit tous les murs et tous les rêves en France; première brèche au désespoir!

... Et quand vient le Crépuscule — aux yeux de Partisan — nos coeurs soudain bondissent, à nous-mêmes inconnus...

Le Crépuscule marche, le front dans les étoiles, cueille le silence de nos rues — de ce silence tressé, les yeux fermés, un cri tellement immense qu'il libérera le monde!

Extrait du "Poème de la Grande Guerre".

Halina IZDEBSKA

LES MOTS CROISÉS DU JOUR

par TITLIT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

HORIZONTALEMENT

- 1—Appareil qui se met de lui-même — Chemins bordés de maisons.
- 2—Phosphate hydraté naturel rel d'uranium — Rue sans issue.
- 3—De Turoue — Perdre, egager (droit) — Saint (abrév.).
- 4—Longue ceinture en soie des Japonais — Etoffe imitant le brocart.
- 5—Avalé un liquide — Fit une rainure avec un "brevet" — Synonyme de "Chams".
- 6—Peuple non chrétien — Adj. démonstratif.
- 7—Est convenable — Interjection marquant l'étonnement et le doute — Mettre en poudre avec la râpe.
- 8—Liqueur grasse et onctueuse — Ethers liquides de pétrole.
- 9—Symbole du caséum — Fluide gazeux formant l'atmosphère — Mot arabe signifiant "cours d'eau" — Fils de Jacob.
- 10—Enlevé — Dans la mythologie Scandinave, génie aérien symbolisant l'air, le feu, etc — Peintre français, né à Paris.
- 11—Petits amas d'eau dormante — Nez: gros nez — Cap de l'Espagne, d'où Colomb s'embarqua à la découverte de l'Amérique.
- 12—Qui n'est point dû — Machine servant à effectuer les bilans en grande culture — Possédés.
- 13—Pronom indéfini — Viscère double — Faire usage — Eu un air railé.
- 14—Nouveau — Récompense des larmes — Mot latin signifiant "le même".
- 15—Chemins étroits — Peu fréquenté.

VERTICALEMENT

- 1—Omnibus automobile — Groses automobile de transport.
- 2—Vautour de la taille d'un dinde — Abréviation des mots latins "Jesus, Hominum Salvator" — An.
- 3—Vin de palmer et de coquelicot — Petite quantité — Sale, vilain — Pronom indéfini.
- 4—Jamais — Appareil servant à augmenter la surface de rayonnement d'un tuyau.
- 5—Troisième note de la gamme — Cheval dont la robe est rougeâtre — Attache avec un lien — Tête d'une tige de bié.
- 6—Mammifère pulniphée du Pacifique — le cony. — Liqueur amer secrété par le foie.
- 7—Prend du ventre — Entourer de branches épineuses.
- 8—Ville du Pérou — Tyrant de Pérou — Usages.
- 9—Parcours de yeux — Conducteur d'automobile.
- 10—Produit au départ — Mesure linéaire l'Australie — Faire usage.
- 11—A une faible distance — Roman celtique suisse, né à Nyon. — Petite prairie.
- 12—Cours de baguette — Mesure linéaire chinoise — Symbole de l'aluminium — Ordre prescrit de cérémonie.
- 13—Lisage — Art, simple féminin — Organe de transmission fonctionnant au pied — Préfixe indiquant la duplication.
- 14—Ville de Prusse — Rhénane — Inspirer de l'amour A.
- 15—Une manche au tennis — Très serein.

Paru dans le JOUR, le 29 décembre 1945

SOLUTION DU PROBLEME No 78

S	K	I	S	M	O	N	T	A	G	N	E	S	
P	A	R	A	S	I	T	A	I	R	E	T	U	
O	L	I	V	E	E	R	R	E	R	E	T	C	
R	E	S	A	L	A	V	A	C	A	N	T	R	
T	I	R	O	M	B	A	S	A	A	A	B	O	
D	R	I	N	A	L	P	S	I	A	B			
C	O	I	N	E	T	A	R	E	N	E	R	A	
O	S	E	S	C	O	S	T	U	M	E	S	T	
O	C	C	A	N	A	R	D	E	C	O	I		
P	O	U	L	E	T	C	I	E	P	A	P	E	
E	P	H	E	B	I	E	A	I	N	N	A	L	E
R	E	L	I	E	R	A	I	C	O	L	E	R	E
E	A	R	I	S	U	R	A	I	E	T	E	S	
R	A	N	I	A	X	I	S	A	U	N	E	S	
I	S	A	R	D	S	A	T	I	R	I	S	E	

Avec le sourire Un qui s'y connaît

C'est le R. P. F. X. Bryan, S.J., préfet des études du Loyola. Tout récemment, il fait remarquer que depuis 25 ans le monde a été submergé par un déluge de propagande et de renseignements faux.

Cela nous rappelle la belle époque que l'on existait — peut-être existait encore — une certaine feuille qui portait l'orgueilleux titre de Nouvelle Renaissance, qui doublait une autre feuille sur laquelle on ne pouvait conserver de doutes, rien qu'à lire son titre: L'Ordre Nouveau.

Ces deux "excellentes feuilles" officiaient au Canada avec autant d'ardeur que les feuilles à Goebbels et autres officiaient en Allemagne et ailleurs. Et nous croyons que "Relations" fondé dans des circonstances assez curieuses continue la noble tradition.

Le R. P. a raison: depuis 25 ans, le monde est submergé par la propagande et les renseignements faux. Sur la France gaulliste, à l'époque de Vichy, sur la Russie, à toutes les époques, sur la Pologne, l'Espagne, le Mexique et maintenant sur l'Argentine à Peron.

C'est ce que nous avons toujours dit dans les colonnes de ce journal. Nous sommes heureux d'avoir l'approbation, un peu tardive, du digne S.J.

Enterrement de 1ère classe

Qu'on le veuille ou non, il existe une justice immanente des choses. Ou, pour parler en termes plus crus, mais familiers: "Quand on crache en l'air, ça vous retombe dessus". Ce qui est justement le cas du sieur Franco, général d'occupation, Caudillo par hasard, vainqueur en Espagne par la grâce du diable et de l'aide boche et italienne (sans compter quelques autres de plus).

Le sieur Franco ayant imploré les dictateurs de lui permettre de participer au bain de sang ou fut plongé l'Europe, probablement parce que son bain de sang espagnol ne lui suffisait pas, se trouve maintenant sur la selette. Malgré les bénédictions papales — Mussolini en reçut jadis des douzaines, à l'époque de sa toute-puissance — Franco n'est pas en odeur de sainteté auprès des Alliés. Car si l'Action Catholique feint d'ignorer le degré de complicité de Franco dans le conflit mondial, les chancelleries des Nations Unies ne les ignorent pas. Mais pas du tout.

Aussis un mouvement se dessine-t-il, très net à Paris, comme à Londres, comme à Washington, pour rompre avec le gouvernement du Caudillo. Nous ne savons pas si le gouvernement légitime espagnol, actuellement en exil, reprendra le pouvoir. Mais nous sommes certains que les jours du régime Franco sont comptés. Mieux vaut tard que jamais.

L'aluminium se range troisième parmi les substances élémentaires métalliques.

Faites abonner un ami!

Faites en sorte que ceux qui vous sont chers deviennent les abonnés du JOUR.

Le lecteur est la vie de tout journal. C'est lui qui recueille les vérités fécondes et qui les répand autour de lui.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarif d'abonnement au JOUR

Canada — Royaume-Uni	2.50	1 an	6 mois
Montréal — États-Unis — Autres pays	3.00	1 an	6 mois

Veuillez faire le service de votre journal à

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....